

L'économie pastorale

en
dix
notions

Dialogue autour des loups -
Renforcer les réseaux
pastoraux dans les Alpes



CIPRA
VIVRE DANS
LES ALPES

L'économie pastorale en dix notions /
Die Almwirtschaft in zehn Begriffen / Deset pojmov o planinskem
gospodarstvu / L'alpicoltura in dieci concetti

La Commission Internationale pour la Protection des Alpes, la CIPRA, est une organisation faîtière non gouvernementale avec des représentations nationales dans sept pays alpins ; elle regroupe plus de cent associations et organisations. Elle œuvre pour un développement durable dans les Alpes, notamment la préservation du patrimoine culturel et naturel, ainsi que la diversité régionale ; et propose des solutions transnationales répondant aux problèmes rencontrés dans l'espace alpin.

Mentions légales

Éditeur : CIPRA International
 Rédaction : Manon Wallenberger, Michael Gams (responsable), Sophie V. Mahlkecht
 Auteur-riche-s : Guillaume Lebaudy, Laura Fossati, Radharani Pernarčič, Werner Bätzing
 Traductions : Carlo Gubetti, Claudio Tugnoli, Eva-Maria Cattoen, IntrAlp, Janko Jemec, Maria Nievoll, Nataša Leskovič-Uršič, Nataša Logar, Peter Senizza, Spela Kutin
 Relecture : Carlo Gubetti, Guillaume Lebaudy, Laura Fossati, Maja Kogovšek, Manon Wallenberger, Michael Gams, Sophie V. Mahlkecht, Werner Bätzing, Nina Pirc
 Concept graphique et mise en page : Jenni Kuck

Introduction	6
Préface: Les mots du pastoralisme alpin	7
<u>1</u> Économie pastorale <i>Almwirtschaft / Planšarstvo / Alpicoltura</i>	8
<u>2</u> Alper <i>Beweidung / Planinska paša / Alpeggiare</i>	14
<u>3</u> Pâturer <i>Alm / Pašništvo / Pascolare</i>	22
<u>4</u> Faire le berger/la bergère <i>Hirti:in sein / Biti Pastir / Fare il pastore / la pastora</i>	28
<u>5</u> Savoir <i>Erfahrungswissen / Znanje / Saperi</i>	34
<u>6</u> Habiter <i>Almgebäude / Bivanje / Abitare</i>	40
<u>7</u> Co-habiter <i>Ko-Existenz / Sobivanje / Coabitare</i>	46
<u>8</u> Domestiquer <i>Domestizierung / Udomačitev / Domesticare</i>	52
<u>9</u> Transhumer <i>Transhumanz oder Wanderschäferei / Transhumancia / Transumare</i>	58
<u>10</u> Produire <i>Produktion / Proizvodnja / Produrre</i>	64
Les auteurs et autrices	70
Index	72
Bibliographie	74

Description du projet

Le présent lexique est publié dans le cadre du projet « **Dialogue autour des loups – Renforcer les réseaux pastoraux dans les Alpes** » et vise à faciliter les échanges entre les bergers et les acteurs pastoraux de l'espace alpin, au-delà des frontières nationales et linguistiques.

Le pastoralisme est indispensable à la préservation à la fois des paysages culturels uniques et de la biodiversité alpine. Or, les acteur·rice·s du pastoralisme dans les Alpes sont actuellement confrontés à de nombreux défis : le départ à la retraite d'un grand nombre d'éleveur·euse·s, le retour (ou la présence) de grands prédateurs ce qui s'accompagne de la mise en place de mesures de protection des troupeaux, la charge administrative, le changement climatique, les conflits d'usage sur des territoires de plus en plus fréquentés en été comme en hiver. Pour relever ces défis, le transfert de connaissances entre les différents acteur·rice·s du pastoralisme dans les différents pays alpins peut s'avérer précieux. Cette publication – élaborée dans les quatre langues alpines, à savoir l'allemand, le français, l'italien et le slovène – peut servir de base à cet égard, en présentant des notions pertinentes sur le pastoralisme à travers différentes perspectives alpines.

Le projet se déroule d'octobre 2022 à fin 2024 et a été financé par le ministère fédéral allemand de l'environnement, de la protection de la nature, de la sécurité nucléaire et de la protection des consommateurs (BMUV), la fondation Payne-Smith, unaterra et la fondation Temperatio.

Les mots du pastoralisme alpin

Dans le cadre de la rencontre « Renforcer les réseaux pastoraux dans les Alpes », 21– 22 avril 2023, Illnau (CH), Schaan (LI), trois ateliers organisés par la CIPRA ont réuni une vingtaine de personnes (bergers, éleveurs-bergers, techniciens et scientifiques travaillant en Slovénie, France, Suisse, Allemagne, Autriche et Italie) autour d'un projet de lexique du pastoralisme dans l'arc alpin.

La consigne donnée en introduction était la suivante : « Quels sont les mots / concepts qui vous semblent importants quand on parle de pastoralisme dans les Alpes ? »

Ces ateliers ont permis de recueillir une cinquantaine de termes et locutions dont les participant·e·s ont commenté le sens et l'usage. A partir de ce corpus, nous avons sélectionné dix concepts, documentés dans cette publication.

Comparer, questionner, comprendre

L'objectif a été d'explorer chaque concept dont le sens varie selon qu'on travaille en Italie, en Autriche, en Suisse, en Allemagne, en Slovénie ou en France. L'idée n'étant pas tant de prétendre parler de la même chose que de montrer la diversité des solutions trouvées par les acteur·ices du pastoralisme alpin aux diverses problématiques auxquelles ils se confrontent.

Il ne s'agit pas non plus de faire un dictionnaire ou un lexique mais, en croisant les regards de quatre auteur·e·s expert·e·s du sujet, de poser des questions et de proposer un point de vue original sur les enjeux contemporains du pastoralisme dans l'arc alpin.

Cet outil visera à s'adresser aux acteur·ices de l'élevage dans les Alpes ainsi qu'au grand public désireux de mieux connaître les cultures pastorales des Alpes, leur histoire et leur rôle aujourd'hui.

Guillaume Lebaudy

1



La tacoule : objet symbole de la civilisation agropastorale alpine. Cette clé à foin était utilisée pour serrer les cordes en chanvre qui permettaient de ligaturer les « barillons » (filets à grandes mailles) dans lesquels les paysans alpins transportaient le foin qui avait été fauché.

L'économie pastorale

Vers un autre rapport à la Terre ?

Guillaume Lebaudy (France)

L'herbe

Jusqu'aux années 1950, les communautés alpines sont des sociétés agropastorales vivant des produits de l'élevage, fortes d'une solide organisation collective basée sur le patrimoine fondateur de *l'alpe*, l'herbe, objet d'une gestion pastorale saisonnière. En parallèle à la production de fourrage pour nourrir le bétail l'hiver, ce mode de gestion induit le déplacement des troupeaux d'ovins, bovins et caprins des vallées jusqu'aux herbages d'altitude, donnant lieu à des déplacements de plus ou moins grandes distances (transhumances et remues).

Services

L'exploitation des alpages a généré des formes de propriété et de gestion diverses qui furent simplifiées dans les années 1970 (→ voir pâturer) tout en offrant une reconnaissance publique au mode d'élevage pastoral pour les services qu'il rend à la société (parmi lesquels la protection du milieu naturel, des sols et des paysages ; la gestion et entretien de l'espace montagnard ; l'attractivité territoriale dont touristique) contre rémunérations attribuées aux propriétaires des troupeaux. Autant d'injonctions sociales qui font du pastoralisme le garant idéal du patrimoine naturel et culturel alpin, mais qui tendent à se substituer à sa vocation productive.

Flexibilité

Avec les effets du dérèglement climatique, les éleveur-euse-s pastoraux-ales alpin-e-s se trouvent face à de nouveaux enjeux où leurs capacités d'adaptation, leur expérience en matière de gestion de l'incertitude et leur flexibilité technique et culturelle peuvent apporter des solutions face aux crises qui s'annoncent. Le pâturage extensif des herbages d'altitude est, par exemple, en mesure de piéger plusieurs tonnes de carbone à l'hectare.

Les éleveur-euse-s pastoraux-ales ont développé des compétences qui leur permettent de tirer partie de zones marginales jugées peu productives. L'économie pastorale, en s'éloignant du paradigme techniciste et productiviste en grande partie responsable de la crise écologique et de la fin des paysans, peut sans doute nous mettre sur la voie d'un autre rapport à la Terre.



10

Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

Il n'existe pas de terme allemand standard pour désigner le système économique pastoral. En dialecte, il y a deux expressions : en bavarois, on appelle l'alpage/l'alpe Alm (Almen au pluriel) et l'économie pastorale Almwirtschaft. Dans les Alpes, le patois bavarois est répandu en Haute-Bavière, dans toute l'Autriche à l'exception du Vorarlberg, dans le Tyrol du Sud et dans les enclaves linguistiques allemandes des Alpes orientales italiennes. En revanche, dans le dialecte alémanique, on utilise les mots Alp (Alpen au pluriel) et Alpwirtschaft. On retrouve ce patois dans toute la Suisse alémanique, au Liechtenstein, dans le Vorarlberg, dans l'Allgäu et dans certaines enclaves linguistiques allemandes des Alpes occidentales italiennes.¹

Conditions naturelles

Les Alpes sont une chaîne montagneuse récente qui possède de nombreuses zones à haute altitude avec un relief relativement plat. À l'état naturel, ces surfaces sont recouvertes de forêts dans leur partie inférieure et de pelouses alpines² au-dessus. Comme ces dernières (contrairement à la forêt) n'ont jamais complètement disparu au cours

des périodes glaciaires, c'est dans ces prairies (et non dans la forêt) que s'est développée la plus grande biodiversité des Alpes.

Une agriculture spécifique aux Alpes

Une forme spécifique d'agriculture s'est développée dans les Alpes : les petites vallées sont exploitées de manière intensive pour les cultures et le fourrage, les grands plateaux de manière extensive pour le pâturage estival du bétail, les surfaces de pâturage naturelles des pelouses alpines ayant été très tôt considérablement agrandies par des défrichements forestiers.

Économie pastorale : plus qu'un système économique

Les Alpes ne forment pas uniquement un système économique important mais jouent, encore aujourd'hui, un rôle crucial pour l'identité culturelle (traditions, valeurs, représentations), et pour l'écologie et le paysage (préservation des paysages ouverts, très riches en espèces). En raison de cette multifonctionnalité, l'économie pastorale se démarque aujourd'hui sensiblement de toutes les utilisations agricoles modernes intensives qui portent atteinte à ses bases naturelles ou les détruisent.

Ampleur et importance

Les alpages représentent près de 30 % de tout l'espace alpin. C'est uniquement grâce à ces espaces que les zones de vallée ont pu être bien exploitées

1 Le terme allemand (au pluriel) « Alpen » a deux significations : il peut désigner à la fois « les Alpes » au sens géographique, i.e. la totalité de la chaîne de montagnes, mais également les pâturages à haute altitude. Le terme « Almen », quant à lui, se réfère uniquement aux alpages, c.à.d. les pâturages à haute altitude. L'expression « Alm-/Alpwirtschaft », qui tient compte des deux formes de patois, étant plus compliquée, nous emploierons dans ce texte les termes « Alm » et « Almwirtschaft » - suivant ainsi une proposition de Robert Sieger (1907) - pour décrire ces phénomènes dans leur dimension alpine.

2 Le mot « Rasen » (pelouse) est le terme phytogéographique pour ce type de végétation. Si ces pelouses sont utilisées par l'Homme au-dessus de la limite de forêt, il s'agit d'« Alm-/Alpweiden » (prairies ou pâturages alpins), de « Bergmähder » ou de « Wildheuplanggen » (bavarois/alémanique).

11

et densément peuplées à l'époque préindustrielle. C'est pourquoi l'économie pastorale est le symbole le plus important de cet espace alpin traditionnel, fortement marqué par l'humain, et de son utilisation durable et soignée.



Laura Fossati (Italien)

Mutations

Après la Seconde Guerre mondiale, les migrations saisonnières et temporaires en Italie se sont accompagnées d'un développement de l'industrie. De nouvelles tendances migratoires sont alors apparues, plus stables et durables, surtout vers l'intérieur du pays, touchant des zones marginales. Un nombre croissant de jeunes ruraux, placés face à l'opposition entre une vie faite de dur labeur et la possibilité de s'insérer dans le monde de l'usine et la vie économique en améliorant considérablement leur vie sociale, sont poussés à quitter les vallées alpines pour s'installer en ville. C'est ainsi qu'ils ont contribué entre autres à modifier substantiellement toute la culture agropastorale, qui était restée pratiquement inchangée jusque-là. Au fil des décennies, le métier de berger-ère a subi un lent mais inexorable processus de dévalorisation, qui l'a relégué aux marges économiques et culturelles de notre société. Ce déclin affecte surtout la main-d'œuvre, aujourd'hui en grande majorité d'origine étrangère. La littérature est quasi inexistante sur ce thème, mais les rares données qualitatives disponibles (essentiellement des interviews ou des articles de journaux) restituent toute la fragilité de la condition de ces travailleur-euse-s, malheureusement toujours caractérisée par un retard économique et la pauvreté culturelle, le manque de reconnaissance juridique, une formation professionnelle insuffisante, l'absence généralisée de droits contractuels et salariaux – avec la prédominance du travail non déclaré – et des taux élevés de dépendances et d'abus d'alcool, souvent associés à des troubles du comportement. Cette image n'est naturellement pas représentative de l'ensemble du secteur, mais elle indique la permanence de la non-reconnaissance professionnelle de la figure du berger, ainsi que

la persistance d'un fossé de plus en plus profond entre le monde des entrepreneurs-propriétaires et celui de leurs employé-e-s.



Radharani Pernarčič (Slovénie)

L'herbe

Les pâturages de montagne en Slovénie se sont formés tout d'abord sur les sites de pelouses alpines (à la limite supérieure de la forêt), sur les clairières forestières naturelles ou par le déboisement de surfaces forestières. Les alpages les plus hauts dans les Alpes slovènes se trouvent à la limite supérieure de la forêt (en moyenne autour de 1700 mètres d'altitude). Les systèmes d'alternance entre fauchage et pâturage se sont développés sur les prés de villages, les prairies, les alpages plus bas dans les vallées ou les alpages d'altitude, ce qui a imposé le type d'élevage du bétail.

Les prestations des services

L'économie pastorale et l'exploitation des alpages sont des activités étroitement liées (dans la langue parlée, les deux notions sont des synonymes), mais, d'un point de vue professionnel, on ne peut pas les mettre au même rang. Bien qu'il s'agisse dans les deux cas de pacage d'été sur les alpages de la haute montagne, l'économie pastorale constitue une forme de pâturage tournant ou de déplacement des animaux qui est liée à la saison, tandis que l'exploitation des alpages inclut également l'exploitation laitière. Dans l'espace slovène il est difficile de parler d'une situation uniforme. Dans la pléiade de solutions originales (chaque village à peu près ayant sa propre solution) l'économie pastorale en certains endroits est en déclin et persévère ailleurs comme le reste de la tradition ou l'esprit d'entreprise lié au tourisme rural. En 2003, le Musée de Gorenjska, en tant que participant à une initiative internationale pour conserver la tradition de l'industrie fromagère sur les alpages de Bohinj, a ouvert la route touristique des fromages. En 2013, 19 fabriques de fromage y ont été déjà incluses. Ainsi, le tourisme profite des prestations des services sur les alpages et, au moins là où l'activité pastorale se poursuit toujours, sa vocation productive perdure.

2



Le parapluie : il permet au berger de garder son troupeau en cas d'intempéries. Depuis dix ans, l'activité orageuse est en nette augmentation dans les Alpes. Les épisodes de sécheresse estivale deviennent aussi plus fréquents : avec sa grande envergure le parapluie servira aussi d'ombrelle aux bergers pour se garder du soleil au moment de la sieste.

Alper

L'alpage, quels atouts pour résister aux effets du changement climatique ?

Guillaume Lebaudy (France)

Patrimoine

En 2022, la Suisse a proposé à l'Unesco d'inscrire la saison d'alpage au titre de patrimoine immatériel de l'humanité. Ce ne serait que justice car s'il y a des savoirs à reconnaître et sauvegarder pour gérer les alpages et les animaux qui paissent ces grands espaces ouverts monumentaux, c'est bien à l'alpage qu'il faut s'intéresser. Sans doute moins spectaculaire et folklorisable que la transhumance, mais lieu d'enjeux importants en matière d'économie alpestre, d'emploi, de productions emblématiques, de patrimoine paysager, de lien social avec les populations des vallées alpines et au-delà.

Pratiques

L'enjeu est aussi la reconnaissance des savoirs et compétences dont les berger·ère·s sont dépositaires. Et d'assurer leur transmission. En France, les recherches pilotes menées dans les Hautes-Alpes par l'INRA au cours des années 1980 sur le travail du berger André Leroy ont permis de comprendre quelles connaissances et pratiques sont mobilisées au quotidien pour conduire un troupeau quatre mois durant et de comprendre la logique complexe et l'organisation minutieuse de l'alpage mise en place par le berger en accord avec les éleveurs qui le salarient.

Changement climatique

Cette recherche a abouti quelques années plus tard, à l'initiative du Parc national des Écrins, à l'invention de la méthode innovante du « diagnostic pastoral » qui permet la mise en œuvre de contrats de gestion prenant en compte les enjeux de préservation des milieux et des espèces animales et végétales présentes sur l'alpage. Une démarche précurseur du dispositif « Alpagnes sentinelles » dont l'objectif est de comprendre l'impact du dérèglement climatique sur les alpages, d'anticiper ses conséquences sur la végétation et d'adapter la conduite des troupeaux aux nouveaux aléas (sécheresse, manque d'eau, modification des dynamiques végétales).



Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

L'activité première

Le pâturage représente l'activité centrale du pastoralisme, la transformation du lait en fromage, beurre ou en sérac³ ne se faisant que sur une partie des alpages.

Ni surexploitation ni sous-exploitation

Le pâturage sert principalement à l'exploitation des herbages, afin que le couvert végétal riche en espèces ne soit pas entravé ou détruit. Cela nécessite deux stratégies :

- ▶ pas de surexploitation (trop de bétail, exploitation trop longue) pour que la végétation puisse se régénérer ;
- ▶ pas de sous-exploitation : trop peu d'animaux ne mangent sélectivement que les meilleures herbes fourragères qui disparaissent ensuite rapidement et sont remplacées par des herbes dures, des arbustes nains, des buissons et des arbres.

Mesures

Des mesures préventives ont été prises très tôt pour lutter contre ces deux problèmes : définition précise des dates de début et de fin du pâturage, nombre d'animaux et des changements systématiques de pâturage. En général, ces mesures ont été couronnées de succès.

« La tragédie des biens communs »

La position selon laquelle les surfaces agricoles utilisées en commun, comme les alpages, sont surexploitées par toutes les parties concernées est un dogme d'économie politique propagé par le néolibéralisme, mais qui n'a rien à voir avec la réalité. Aujourd'hui il est de plus en plus évident que les utilisations communautaires sont souvent meilleures que les utilisations privées, parce qu'elles permettent de mieux tenir compte des connaissances pratiques locales.

Situation actuelle

En raison de la forte pression économique, de nombreux alpages sont aujourd'hui laissés à l'abandon. Beaucoup de pâturages sont soit sous-exploités (propagation de l'aulne vert nocif pour l'environnement), soit surexploités (fertilisations, races de bétail non adaptées, nombre d'animaux trop élevé). Dans les deux cas, la biodiversité végétale diminue fortement. Cette tendance est renforcée par le changement climatique.

³ Le terme de sérac, en dialecte allemand « Zieger » ou « Ziger », désigne un fromage frais fabriqué à partir du petit-lait et comportant peu de matière grasse.



Laura Fossati (Italie)

Adaptabilité

Le changement climatique de ces vingt dernières années a eu un impact plus important sur les écosystèmes les plus fragiles, comme les écosystèmes alpins, qui sont ainsi devenus plus exposés au risque de catastrophes naturelles. La température moyenne des Alpes a augmenté de 2,2° degrés, environ le double de la moyenne mondiale. Le pastoralisme a accompagné le développement de la société humaine dès le Néolithique, et en cette période il a fait preuve d'une capacité d'adaptation extraordinaire, au point qu'il a pu répondre aux défis environnementaux, sociaux et politiques qu'il a rencontrés sur son chemin. Les conséquences des changements intervenus dans l'environnement sont l'enjeu majeur qui est devant nous.

Menace

L'abandon de pratiques ancestrales et coutumières comporte une plus grande exposition au risque : le monde pastoral vit constamment sous la menace de sa propre extinction, et c'est dans cet état « d'urgence » qu'il continue d'évoluer et qu'il survit. Le développement d'une culture de masse en milieu urbain, caractérisée par la vitesse et la consommation indifférenciée de biens, expériences et relations, a contribué à refouler la culture pastorale – traditionnellement liée à une image de lenteur et d'harmonie avec la nature, mais en même temps réfractaire aux règles et contraintes qu'impose la vie en commun - de plus en plus à la périphérie de notre monde. Si un troupeau au pâturage reste une image « de carte postale », il est tout aussi vrai que la coexistence avec le monde urbain est devenue de plus en plus complexe et difficile.

18

En partie, ces tensions sont dues à l'aggravation des inégalités sociales et économiques et au creusement de l'écart entre producteur-rice-s et consommateurs-rice-s, les premiers se plaignant de la non-reconnaissance économique de leurs produits, les seconds n'acceptant pas ou ne possédant pas en majorité la capacité de dépenser plus pour ce dont ils ont besoin, et préférant acheter des marchandises et des produits vendus à un prix inférieur au prix du marché local, au détriment de la qualité et de la défense des filières locales.



Radharani Pernarčič (Slovénie)

Le patrimoine

Dans le registre slovène du patrimoine culturel immatériel, il y a quatre unités en lien avec l'économie pastorale de montagne : le pâturage alpin et l'économie laitière, la fabrication du fromage Trnič à partir de lait caillé, de crème et de sel et décoré avec des « écritures » (ornements), la préparation du fromage de Bohinj (appelé Mohant) et la fabrication des bardeaux de toiture (planchettes de bois en forme de tuile pour la couverture des toits), qui est étroitement liée avec l'architecture pastorale alpestre. Dans cette architecture se conjuguent le patrimoine matériel, les matériaux autochtones et les connaissances traditionnelles (les cabanes sans cheminée et les foyers en bois ignifuge basés, par exemple, sur l'ancien savoir que le bois coupé en lune descendante et en période hors sève est non inflammable). Le modèle d'habitat pastoral nous amène à discerner également la structure sociale (la hiérarchie des cabanes de berger-ère-s distinguées seulement par rapport au travail central de fabrication du fromage, témoigne de la vie plus ou moins démocratique de nos ancêtres/habitants originaires). Malgré tout, la Liste des unités enregistrées du patrimoine culturel vivant n'inclut pas la terminologie, les us et coutumes de berger-ère-s, l'assolement / la gestion de fauchage par rotation à pas multiples, ...

19

Les pratiques

En Slovénie, le savoir des berger·ère·s se perd considérablement, car le travail pastoral n'est pas apprécié à sa juste valeur. Le savoir qui reste se transmet localement via la communauté des villages et celle des pâturages, les associations et le groupement de collectivités. Il se transmet aussi d'une génération à l'autre, car souvent les membres de la famille eux-mêmes ou les jeunes 'recrutés' du village prennent soin du pâturage (comme vacances actives). La différence entre le statut d'éleveur·euse d'animaux et celui de berger·ère n'est pas très claire non plus : le travail de l'éleveur·euse, du berger ou de la bergère fromager (appelé majer) et du propriétaire du bétail / du terroir se recourent. La logique organisationnelle est la responsabilité des éleveur·euse·s particulier·ère·s ou de la communauté des pâturages. Bien que la compréhension de la logique et de l'organisation des pâturages alpins soit conservée au moins dans les règlements de pâturage, c'est le savoir qui s'acquiert par le biais des travaux pratiques de longue haleine et réguliers, qui se perd probablement le plus. Ce savoir accumulé par l'expérience au fil des ans est davantage lié aux sens et à l'observation qu'aux connaissances techniques de données.

Le changement climatique

En raison de la haute altitude des alpages slovènes, les oscillations de températures soudaines, les gelées et la neige précoce d'automne sont des phénomènes fréquents. Le savoir d'observation lié à ces phénomènes contribue à la compréhension des changements climatiques nouveaux. Ainsi, les Alpes de Kamnik-Savinja et les Alpes Juliennes se caractérisent par l'aggravation des conditions hydrologiques: une gestion de l'eau ingénieuse constitue donc une compétence importante pour l'avenir. La préservation des pâturages alpins exerce certainement une fonction écologique, car elle participe à la biodiversité à plus grande échelle, tandis que les pâturages alpins réduisent les avalanches et l'érosion. Cependant, l'absence de gestion du paysage engendre des alpages embroussaillés et entraîne le déséquilibre de l'écosystème / l'eutrophisation.

3



Les chaussures : en opposition à la mécanisation de l'agriculture, l'activité pastorale est d'abord (et toujours) l'affaire de gens qui marchent, particulièrement en alpage où les éleveurs mènent les bêtes et où les bergers travaillent avec elles au quotidien.

Pâturer

Quelles évolutions pour l'organisation des alpages ?

Guillaume Lebaudy (France)

Une loi pastorale

En janvier 1972, à travers sa loi « relative à la mise en valeur pastorale dans les régions d'économie montagnarde », la France affirmait le mode d'élevage pastoral en tant que moteur du développement de ces régions, du fait de son intérêt économique, sa capacité de résilience, son rôle et ses potentialités écologiques pour entretenir et prendre soin de grands espaces d'altitude, et particulièrement des zones d'alpage, inscrivant pleinement le pastoralisme comme outil d'aménagement du territoire et comme garant d'une forme originale de paysage-patrimoine ouvert qui joue un rôle essentiel dans les dynamiques touristiques des régions de montagne.

Des outils juridiques

Avec l'Indemnité compensatoire de handicap naturel (ICHN) appliquée à l'échelle européenne via la Politique agricole commune en 1976, la loi pastorale de 1972 façonnée par les acteur-ric-e-s du pastoralisme, les communautés montagnardes, les décideur-euse-s politiques, des foretier-ière-s, des chercheur-euse-s, des juristes, règle toujours l'organisation de l'activité pastorale montagnarde en lui donnant un cadre institutionnel via trois outils juridiques à vocation collective : les Groupements pastoraux (qui organisent le regroupement des éleveur-euse-s utilisateur-ric-e-s des alpages), les Associations foncières pastorales (qui règlent le regroupement des propriétaires fonciers), les Conventions

pluriannuelles de pâturage (forme de bail pastoral autorisant l'exploitation des pâturages).

De nouveaux enjeux

Si au fil de 50 ans d'existence cette loi a connu des ajustements, elle doit encore évoluer pour donner aux éleveur-euse-s des réponses à des enjeux cruciaux pour leur avenir : le changement climatique, la cohabitation complexe avec le développement des activités de loisirs en montagne et l'incidence avérée de la prédation sur les troupeaux.



Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

L'alpage en tant que paysage culturel

Un long pacage sur les pelouses alpines modifiant la composition des espèces et augmentant même parfois la biodiversité et les grandes surfaces d'alpages se trouvant sur d'anciens sites forestiers, les alpages ne sont pas des paysages naturels mais des paysages culturels, pour lesquels l'humain a une responsabilité écologique.

L'alpage d'un point de vue juridique

Traditionnellement, beaucoup d'alpages étaient des propriétés collectives et le mode de propriété et le mode d'exploitation n'étaient pas identiques de sorte que le droit des alpages n'était pas compatible avec le droit romain. Les états-nations modernes les ont donc adaptés au droit romain à partir du 19e siècle, ce qui a déclenché d'innombrables et longs conflits. Depuis, la plupart des États alpins règlent le droit des alpages dans le cadre de leur législation agricole générale et seule la France a créé une loi spécifique en 1972. De nos jours, ces problèmes juridiques ne jouent plus qu'un rôle mineur.

24

Subventions agricoles de l'UE

En raison de la situation économique difficile, l'exploitation des alpages a fortement diminué depuis 1945 et a atteint son niveau historique le plus bas vers 1975-1980 dans l'espace alpin germanophone. L'intégration de l'économie pastorale dans les aides agricoles de l'UE en 1976 a permis d'améliorer la situation. Mais elle s'aggrave à nouveau actuellement en raison de la concurrence économique, du changement climatique, de l'existence des loups et des conflits avec la société des loisirs.



Laura Fossati (Italie)

Le renouvellement des générations et les migrations

En Italie, le pastoralisme est devenu de plus en plus une activité marginale, comme en attestent les chiffres concernant la diminution du cheptel : selon l'Institut de services pour le marché agricole alimentaire (ISMEA) ces cinq dernières années 257 000 têtes de bétail ont été perdues, et 9 745 élevages ont été fermés, soit 6,7% du total, à cause de l'abandon progressif de l'activité par des exploitations de petite taille, moins compétitives et moins bien structurées. Cette crise est liée principalement au décalage qui s'est créé entre l'augmentation de la complexité bureaucratique et des problèmes liés à l'exercice de l'activité et la baisse constante des prix des matières premières sur les marchés. L'augmentation de la dépendance à l'égard des subventions au titre de l'aide au revenu, sans lesquelles la majeure partie des exploitations ne pourraient survivre, est la preuve d'une insuffisante valorisation des produits et de leur qualité, en regard de l'incitation à accroître toujours plus la taille des exploitations. Aujourd'hui, sans la contribution de la main-d'œuvre étrangère, le secteur serait fortement menacé. La plupart des berger-ère-s étranger-ère-s qui travaillent comme ouvrier-ière-s viennent de Roumanie, mais dans certaines régions on enregistre la présence significative de Marocains, Macédoniens et Albanais, et dans le secteur laitier bovin, les communautés les plus représentées sont

25

sikhs et pakistanaises. Dans la majorité des cas, il s'agit de jeunes hommes originaires de communautés rurales où le pastoralisme et l'élevage représentent une partie importante de l'économie locale, et se révèlent donc porteurs de savoirs, de compétences nouvelles et diversifiées, capables d'enrichir et de faire évoluer le secteur.



Radharani Pernarčič (Slovénie)

La loi pastorale

La législation slovène régissant le pastoralisme ne relève pas d'une loi pastorale particulière. Les dispositions individuelles relatives aux alpages sont définies dans la Loi sur l'agriculture (ZKme-1) et dans la Loi sur le foncier agricole (ZKZ). Les alpages avec des caractéristiques reconnues et une signification au niveau national sont inclus dans la Stratégie pour le développement du territoire de la République de Slovénie. Grâce aux changements majeurs au cours du dernier siècle, les dispositions réglementaires concernent notamment la propriété et la gestion des cabanes d'alpage. En effet, la gestion des communautés agraires dans les vingt dernières années a été déterminée avant tout par la Loi sur le rétablissement des communautés agraires et le retour de leurs biens et droits (ZPVAS). Les imperfections de cette loi ont donné lieu à la Loi sur les communautés agraires (ZAgrS). Les communautés agraires ou les communautés des pâturages sont fondées par un contrat régissant les droits mutuels et le partage du travail (obligations et responsabilités) sur des pâturages communs ou bien le règlement intérieur. En Slovénie, ces communautés ont été officiellement ordonnées déjà sous le règne de l'impératrice Marie Thérèse de Habsbourg (1740–1780) et de ce fait représentent une forme traditionnelle de l'organisation. Les communautés agraires participent aussi à l'Association des représentants des communautés agraires de Slovénie (ZPASS), qui est une organisation volontaire et indépendante, représentant les

intérêts des communautés slovènes agraires, pastorales, villageoises et communales. La ZPASS participe aux changements de la législation et s'attache à améliorer les conditions d'exploitation des propriétés agricoles communes. En outre, la ZPASS assiste ses membres pour la formation professionnelle et à la mise en oeuvre des projets majeurs.

Les nouveaux défis

À en juger par les échanges avec les communautés des pâturages en Slovénie, celles-ci ont des difficultés de gestion des alpages dues au système réglementaire, à l'héritage des droits de pâturage, aux relations à l'intérieur des communautés de pâturages, à la propriété, aux changements de berger-ère-s fréquents, au manque de coopération entre les secteurs compétents du service public et à la tendance des secteurs à blâmer l'un l'autre du manque de responsabilité, mais aussi à l'exploitation non-planifiée. Par ailleurs, la polarisation politique ralentit la mise en oeuvre des propositions pour la protection de la nature dans la législation et la pratique. Le loup présente ici aussi bien une menace réelle qu'un bouc émissaire. L'oscillation entre sa disparition et sa revitalisation peut constituer pour la Slovénie une occasion de découvrir dans le pastoralisme des solutions possibles pour régler une série d'autres problèmes sociaux (migrations et emplois).

4



Le bâton : il permet au berger d'équilibrer sa marche dans les pentes ou dans les pierriers et lui offre un point d'appui quand il veut se reposer lorsqu'il garde le troupeau.

Faire le berger/ la bergère

Qu'est-ce qu'être berger·ère aujourd'hui ?

Guillaume Lebaudy (France)

Gardiens

On a vu dernièrement en France des bergères et bergers se rassembler en syndicat de « gardiens de troupeaux » pour organiser la défense de leur profession. Cette appellation généraliste de « gardien » risque peut-être de donner crédit aux détracteur·rice·s du pastoralisme en alpage qui clament que les troupeaux sont mal « gardés » pour expliquer la prédation. Le terme donne une vision réductrice du rôle des berger·ère·s, métier complexe qui consiste à pastréjer des herbivores, autrement dit à les faire pâturer. Peut-on d'ailleurs parler de garde quand il s'agit d'un troupeau de vaches ? Dans le verbe occitan pastreja, on entend aussi en écho le mot pastre qui dit bien que le berger est au cœur d'un dialogue entre l'herbe et les animaux qui la pâturent.

Mutations

Quoiqu'il en soit, l'émergence d'un tel syndicat dit aussi à quel point ce métier, un temps menacé de disparition, est en pleine mutation, investi par des acteur·rice·s jeunes, en quête de reconnaissance de leur rôle et de leurs compétences, prompts à connaître et à défendre leurs droits pour faire le berger, la bergère de demain.

Réinvention

Depuis le retour du loup dans les Alpes, ce métier n'a sans doute jamais été aussi exigeant en engagement, responsabilité, temps de travail, mobilisation de compétences et savoir-faire professionnels pour gérer le pâturage des troupeaux, les soins, le multi-usage de l'alpage, les contingences de la prédation, les chiens de protection, les parcs de nuit tournants, l'application des mesures agri-environnementales contractualisées par leurs employeur-euse-s, etc.

Ce vieux métier que d'aucuns qualifiaient de « fossile sociologique » ne cesse de se réinventer notamment sous l'effet de la formation professionnelle, un des enjeux cruciaux pour sa pérennité.



30

Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

Berger-ère et vacher-ère

Alors que le berger et la bergère sont les personnes les plus importantes de l'alpage dans l'espace alpin franco-italien, le vacher et la vachère règnent sur l'espace alpin germanophone et organisent les travaux sur l'alpage.

Travail féminin, travail masculin

L'exploitation laitière a toujours été un travail féminin dans le monde entier. Tant que l'exploitation des alpages était pratiquée dans un but d'autosuffisance, elle entraînait également dans cette catégorie. C'est pourquoi sur l'alpage, un membre féminin de la famille transformait le lait des vaches appartenant à sa famille et organisait le pacage.

À la fin du Moyen-Âge, l'économie pastorale dans le « pays des bergers suisses » est passée de l'autosuffisance à une production orientée sur le marché et les hommes ont aussitôt pris en charge la production de fromage (comme partout dans le monde lorsqu'on produit pour le marché). À l'époque, toute l'Europe se moquait du fait que les hommes effectuaient le travail des femmes sur les alpages suisses.

Aujourd'hui, cette différence ne joue presque plus aucun rôle, mais reste présente dans la mémoire culturelle.

Stéréotypes

Avec l'avènement du tourisme, les vachères (vues comme jeunes et jolies) des Alpes orientales sont devenues le symbole de l'innocence et de la liberté sexuelle, tandis que dans les Alpes suisses, le vacher est devenu le symbole de la force physique. Ainsi, les hommes disaient souvent : « Nous n'allons pas à l'alpage pour travailler mais pour prendre des forces. » Ces stéréotypes sont encore très répandus dans tout l'espace alpin germanophone.

Situation actuelle

Compte tenu de la situation économique difficile, l'économie pastorale est tributaire de la participation régulière d'un grand nombre d'étranger-ère-s et de citoyen-e-s aux travaux sur les alpages. Ce n'est qu'en France, où la « Fédération française d'économie montagnarde/FFEM » – fondée en 1913 – est inactive depuis longtemps, que de nouveaux groupes d'intérêts ont vu le jour. En Bavière, en Autriche et dans certaines régions de Suisse, les sociétés et associations traditionnelles d'économie alpestre continuent d'assumer cette tâche. En Suisse alémanique, une scène alpine engagée s'est développée depuis les années 1980 par le biais de la plateforme de mise en réseau « Zalp », avec un site Internet, un magazine, une bourse de l'emploi et une influence politique objective (en matière de salaires indicatifs et de grands prédateurs).

31



Laura Fossati (Italie)

Être ou devenir

On naît berger-ère ou on le devient ? Cette question se pose en filigrane au monde pastoral, du moins au pastoralisme italien où, contrairement à la France ou à d'autres pays européens, le thème de la formation professionnelle dans le domaine agropastoral accuse un retard important. C'est justement dans le but d'attirer vers ce secteur de nouveaux jeunes – peut-être même issus de milieux urbains et sans expérience – et de contribuer activement au maintien et à l'évolution des systèmes pastoraux dans les régions intérieures du pays, qu'a été créée la première École nationale de pastoralisme, destinée à de jeunes professionnels qui travaillent déjà ou à de jeunes aspirants entrepreneurs et ouvriers agricoles. L'idée de l'école, qui enseigne à gérer le troupeau et à fabriquer des fromages artisanaux avec des outils d'avant-garde, est née dans le cadre des activités du Réseau rural national, grâce à la collaboration entre le Conseil de la recherche en agriculture (CREA) et l'association Riabitare l'Italia⁴. Ce projet – grâce à un partenariat qui réunit quelques-uns des acteur-ric-e-s majeurs à l'échelle nationale dans le domaine de l'élevage et du développement durable du territoire⁵ – constitue un support prioritaire à travers lequel « favoriser la diffusion et le développement de l'élevage extensif du bétail dans la production animale à l'intérieur d'une logique de multifonctionnalité ; attirer dans le secteur agropastoral de nouvelles ressources humaines et requalifier les ressources existantes au moyen d'instruments de formation appropriés ; diffuser dans la société la culture liée au pastoralisme, en préservant l'identité et en mettant en avant les modalités de gestion respectueuses de l'environnement et des équilibres écologiques ».

32



Radharani Pernarčič (Slovénie)

Les changements

Bien que l'exploitation alpine en commun constitue l'un des plus anciens arrangements socio-économiques de l'époque précédant la féodalité, l'économie pastorale après la Seconde guerre mondiale a été soumise à l'industrialisation et aux changements sociaux, et de ce fait cette branche a décliné considérablement. En outre, les changements de la propriété et des droits de propriété relatifs aux alpages, ainsi que la dénationalisation des biens de l'État, ont apporté beaucoup de contraintes. La situation slovène n'est pas comparable avec la situation française. Un syndicat des berger-ère-s n'est pas imaginable, car l'éleveur-euse d'animaux et le berger ou la bergère ne constituent pas forcément deux fonctions séparées (employeur-euse et employé-e). Pour le travail de berger-ère, les étudiant-e-s (d'habitude non qualifié-e-s) sont intéressé-e-s mais ne restent pas longtemps dans ce métier. En outre, il est difficile de parler du pastoralisme en tant que véritable profession: ce métier n'est pas inscrit dans le Répertoire national des qualifications professionnelles (NPK) qui d'ailleurs offre les cycles de formation et les certificats pour différents métiers pratiques.

33

4 L'association Riabitare l'Italia travaille depuis des années au développement de la stratégie nationale pour les zones intérieures et à la revitalisation socio-économique des territoires les plus marginalisés.

5 Le groupe de travail comprend : Crea (Conseil pour la recherche en agriculture et l'analyse de l'économie agricole), Université de Turin, Eurac Research, Appia Network, CNR (Conseil national de la recherche), Agenform (Agence des services de formation de la province de Cuneo), Association Riabitare l'Italia et Nemo (New Economy in the Mountains).

5



La sonaille : une simple cloche pendue au cou de certaines bêtes. Le son généré par l'ensemble des cloches du troupeau donne des indications fines au berger ou à la bergère sur son positionnement et son comportement.

Savoir

Les savoirs low-tech favorisent-ils l'innovation ?

Guillaume Lebaudy (France)

Construire un nous

Le grand écrivain Jean Giono voyait les berger-ère-s comme ceux « qui marchent dans la pensée de la bête ». Dans la relation humains-animaux en élevage extensif, quelques scientifiques commencent à s'intéresser à la façon dont les berger-ère-s « construisent un nous » dans le dialogue qui s'instaure avec les animaux qui travaillent et font troupeau avec eux, vaches, brebis, chèvres et chiens.

Technologie invisible

Instaurer une relation de confiance, passer du temps avec les bêtes, être à leur écoute pour pouvoir « composer avec », c'est le résultat de ce que l'ethnologue Georges Ravis-Giordani appelle « la technologie invisible du berger » : gestes, appels, paroles, science du placement, savoir faire manger un alpage en gérant la ressource tout en contentant les bêtes, etc. Des savoirs low-tech qui changent peu mais n'excluent pas l'innovation.

Art pastoral

« L'art et la science » du berger a beaucoup changé ces trente dernières années dans le cadre de la revalorisation des parcours pastoraux à des fins environnementales et sous l'effet d'une meilleure connaissance de la façon dont certains berger-ère-s organisent leur alpage et gèrent la ressource herbagère.

Ecoformation

De même, le métier et ses techniques s'apprennent aujourd'hui dans des centres de formation qui ont fait leurs preuves en dotant les nouvelles générations de berger-ère-s d'un socle de connaissances qu'ils pourront développer sur le terrain au fil du temps : une écoformation professionnelle en immersion qui n'est possible que dans la durée. Encore faut-il durer dans ce métier de berger où les carrières longues sont de plus en plus rares.



Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

Une très longue expérience

L'économie pastorale dispose d'un savoir pratique très long qui se rapporte à la situation de chaque alpage (utilisation des pâturages, début et fin de l'exploitation, nombre d'animaux, gestion des animaux, mesures prises contre l'érosion, les coulées de boues, les crues, etc.). Ce savoir existe parfois sous forme écrite (statuts d'alpage et de lettres (avis) d'alpage), mais pour la plupart du temps il n'existe qu'à l'oral. Cela signifie qu'il se perd lorsqu'un alpage n'est plus utilisé.

Savoir pratique versus savoir high-tech

Le savoir pratique se distingue fondamentalement du savoir agro-industriel actuel : la technique et le savoir-faire technologique ne jouent qu'un rôle mineur dans le pastoralisme, alors que les expériences qualitatives dans la nature, dans l'environnement et avec des animaux sont d'une importance capitale. Le savoir des alpages est un savoir qui se rapporte très précisément à un cas particulier – chaque alpage est différent et il n'y a nulle part dans les Alpes deux alpages identiques – alors que le savoir agro-industriel est toujours et partout (dans le monde entier), i.e. il ne peut donc jamais tenir compte du cas particulier et le détruit donc souvent.

Transmission du savoir pratique

Dans l'espace alpin allemand, des cours et formations ont été proposés dès 1900. Il en a résulté au fil du temps un système de formation à plusieurs niveaux (des cours de formation continue aux études universitaires⁶), dans lesquels sont intégrés à partir des années 1980 de plus en plus d'aspects environnementaux et, depuis 2015, des expériences de gestion du loup.



Laura Fossati (Italie)

Passion

Les acteur-ric-e-s du monde pastoral partagent l'appartenance à une communauté de métier, qui transcende celles d'un lien avec un lieu ou un pays déterminés et qui se fonde autour du thème de la « passion » : pour les animaux, le territoire, les traditions transmises, la solitude, la pénibilité du travail, le dévouement et le sens du sacrifice envers un métier qui ne connaît ni horaires ni vacances. Une passion vécue de manière dévorante, au point que ceux qui la ressentent en parlent comme d'une véritable « maladie ». Et c'est là que se produit une sorte de court-circuit et de paradoxe : la passion se nourrit de cette sensation de liberté que seul le contact direct et sans filtres avec la nature et avec les lois qui la gouvernent est capable de susciter chez l'homme, mais elle devient – ou est perçue à certains moments – comme une sorte de prison, une cage d'où on n'arrive pas à s'échapper parce qu'on ne peut imaginer une vie différente de celle que l'on vit au milieu de ses animaux.

6 Dans l'espace germanophone, l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ), l'École supérieure de technologie de Munich-Weihenstephan (TH München-Weihenstephan) et l'Université des Ressources Naturelles et des Sciences de la vie de Vienne (Boku) sont les acteurs clés de l'approfondissement académique de la formation dans le domaine du pastoralisme, ce qui n'a - à mon avis - pas son pareil dans le reste de l'espace alpin.

Représentation

L'absence d'une véritable reconnaissance pour la figure du berger fait en sorte que le sentiment d'appartenance au « groupe » se développe seulement de l'intérieur. Ce sentiment est alimenté par les membres du groupe qui, en définissant l'ensemble des éléments qui représentent son identité, construisent ce que l'on appelle couramment patrimoine : une représentation complexe au moyen de laquelle la collectivité se reconnaît et se fait connaître. Dans le cas du pastoralisme également, le patrimoine pastoral est le fruit d'une construction, mise en œuvre par les acteur·rice·s sociaux·ales⁷ comme stratégie de pérennisation du groupe, une défense pour la sauvegarde et la protection du secteur contre ce qui est perçu comme des menaces extérieures. Le risque de cette approche, commune à toutes les pratiques de patrimonialisation, est de cristalliser une image et de la rendre figée et immuable dans le temps.

38



Radharani Pernarčič (Slovénie)

Construire un « nous »

Il n'y pas beaucoup d'écrits sur le passé en Slovénie. Mais une chose est certaine: pour que l'humain puisse construire un nous (avec l'animal ou autrui), il doit vivre avec autrui longtemps en commun, dans le voisinage physique et en situation d'interdépendance.

La technologie invisible

Les mouvements, les appels, les gestes, etc., sont les techniques de berger·ère·s bien connues aussi par les berger·ère·s slovènes. Lors des mouvements visiblement plus grossiers (un coup sur le dos de l'animal), un·e observateur·rice extérieur ne pourra pas reconnaître une relation d'amour, car la compréhension est établie uniquement entre l'humain et l'animal. Cependant la technique ne relève pas uniquement de « la langue des signes », mais d'une sensibilité intégrale: des perceptions corporelles développées et un sens d'empathie. Un·e berger·ère entend/distingue les situations et les relations avec l'animal direc-

tement par son corps, intuitivement. Il ou elle se synchronise, s'en approche. C'est une pratique qui est physiquement intelligible dans sa faculté de sentir et de percevoir, et qui de ce fait mérite d'être désignée comme un art singulier.

La formation dans l'écologie

La plupart des formations se déroulent sous des formes diverses, soit en tant qu'excursions périodiques, ateliers ou cours, offerts par différentes associations, fédérations, également par des musées dans le cadre de leurs autres programmes ou projets, comme p. ex. le projet PHARE. La plupart des formations existantes sont de genre écologique, proposées notamment dans le cadre de la protection du patrimoine naturel et culturel et/ou offertes à des fins de tourisme vert. Cela prendra du temps avant que ce métier soit intégré plus largement dans la société slovène ; ceci parce que le système d'emploi et de recrutement ne permet l'exercice de ce travail qu'en tant que travail complémentaire ou travail volontaire et que la formation professionnelle intégrale n'est toujours pas disponible.

39

7 Sur la base d'une impulsion interne - de certains représentants du groupe professionnel, ou externe - de certaines instances culturelles et associatives qui ont vu dans le pastoralisme une opportunité de relancer l'identité d'un territoire.

6



Le miroir : mobile, le berger ou la bergère suit le troupeau dans ses déplacements. Les cabanes d'alpage n'avaient pas toujours de salle d'eau. Ce miroir est un objet nomade que le berger emportait pour se raser.

Habiter

Quel avenir pour les cabanes de berger/bergère ?

Guillaume Lebaudy (France)

Proximité

Abri et poste de pilotage, la cabane ou le chalet des berger-ère-s permet d'habiter temporairement l'alpage à proximité du troupeau au cours des quatre à cinq mois d'estive. Construit à l'abri des vents dominants, près d'un point d'eau potable, il est souvent desservi par une piste carrossable facilitant l'acheminement du matériel nécessaire au séjour et au travail : bois de chauffage, filets électrostatiques et batteries, aliments pour les chiens, soins pour les bêtes du troupeau, outillage divers, etc.

Gestion

Cet habitat saisonnier a une double vocation : lieu de vie et de repos pour le berger et la bergère, c'est aussi un outil de gestion de l'estive. Sa localisation répond à une logique d'organisation spatiale et temporelle du pâturage du troupeau.

Appoint

Depuis le retour du loup dans les Alpes, les alpages sont dotés de cabanes d'appoint situées dans les quartiers hauts (2200–2500 m) pâturés en août et éloignés du cœur de l'alpage. Cet habitat précaire et assez exigu est souvent héliportable et fait l'objet d'expérimentations qui visent à limiter son impact sur son environnement immédiat et sur le paysage.

Normes

Les cabanes confinent souvent à l'essentiel, même si leur confort s'est bien amélioré sous l'effet de normes relatives à l'hébergement des travailleur·euse·s agricoles. Quelques opérateurs de tourisme proposent même des nuits dans des cabanes pastorales pour une clientèle urbaine en mal d'essentialité ; il y a fort à parier que cette nouvelle ressource touristique pourrait se développer et devra nécessairement être encadrée.



Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

Le bâti

Pour héberger le personnel de l'alpage et effectuer certains travaux, il faut des bâtiments sur l'alpage. Pendant longtemps, ceux-ci étaient très simples et de petite taille. Ce n'est qu'avec les améliorations apportées à l'exploitation des alpages à partir de 1870, et surtout avec les nouvelles exigences depuis les années 1970 (meilleures conditions de logement et d'hygiène pour le personnel, étables pour le bétail), que les bâtiments sont devenus plus nombreux et plus grands. Les nouveaux chalets construits au sommet de l'alpage en raison de la menace des loups sont nombreux dans les Alpes françaises et italiennes. En Suisse, on utilise souvent à cet effet de vieilles caravanes ou des conteneurs de chantier transportés par hélicoptère.

Une architecture archaïque

Étant donné que les bâtiments d'alpage représentent souvent des formes primitives des bâtiments de la vallée, ils paraissent très archaïques aux visiteur·euse·s étranger·ère·s. C'est pourquoi ils exercent une grande fascination dans les Alpes germanophones, qui a donné lieu à des analyses scientifiques spécifiques (architecture des bâtiments d'alpage). Ce n'est qu'avec la modernisation depuis les années 1970 qu'elle diminue à nouveau quelque peu.

Bâtiments d'alpage et tourisme

Dans les Alpes germanophones, les alpages représentent déjà depuis 1870 des destinations touristiques importantes et des destinations rêvées. Depuis près de 30 ans, de nouveaux projets tels que l'« Almdorf seinerzeit » (en Carinthie), c'est-à-dire de faux chalets d'alpage archaïques (nouvelles constructions offrant un maximum de luxe), se multiplient et évincent le pastoralisme sur de nombreux alpages.



Laura Fossati (Italie)

Présence

Une volonté d'éradication remontant au début du XXe siècle, a conduit en l'espace de quelques décennies à la totale extinction du loup (→ voir co-habiter) dans les Alpes italiennes. Ce n'est que dans les années 1990 que le prédateur a recommencé à fréquenter ces territoires et, dès le début, la coexistence avec les éleveur·euse·s de bétail a été difficile et complexe. Les premières attaques dans la zone frontalière entre la France et l'Italie signalées dans les années 1996–97 ont provoqué des pertes et des inconvénients pour de nombreux petits élevages qui jusqu'alors pratiquaient tranquillement leur activité dans les alpages de la région. En premier lieu, avec le retour du loup les berger·ère·s ont vu leur métier complètement bouleversé. La majorité des petits troupeaux présents dans les alpages à cheval sur la frontière étaient laissés sans surveillance pendant presque toute la durée de l'estive : les propriétaires montaient contrôler la présence des animaux et vérifier leur état sanitaire environ toutes les deux semaines, en se relayant avec les autres éleveur·euse·s qui faisaient « garder » leurs troupeaux dans la même montagne. L'alpage, en effet, était géré par une seule personne (la/le propriétaire ou la/le locataire du pâturage) qui prenait ensuite en charge les animaux d'autres petits élevages afin d'atteindre une charge animale adéquate et exploiter au mieux les ressources fourragères disponibles. Malgré l'application de systèmes pour empêcher les attaques contre le bétail (clôtures électriques, chiens de garde etc.) ou la mise

en place de mesures d'indemnisation, les éleveur·euse·s ont eu à gérer une problématique nouvelle et imprévisible, avec des impacts non seulement du point de vue économique mais aussi psychologique. La menace du loup a rendu nécessaire la présence constante⁸ de l'humain pour protéger les animaux, ce qui a rétabli en quelque sorte la figure du·de la berger·ère, mais seulement dans quelques contextes particuliers.



Radharani Pernarčič (Slovénie)

La proximité

Dans le passé, les cabanes pastorales individuelles n'existaient que sur certains alpages. Elles sont aujourd'hui à peu près toutes abandonnées. En Slovénie, la plupart des cabanes de berger·ère·s ont été installées (et le sont toujours) sur les alpages formant des petits hameaux pastoraux. Les bâtiments sont traditionnellement adaptés à la gestion et à la coexistence d'humains et d'animaux, aux ressources naturelles du terroir et aux conditions météorologiques (à l'abri du vent et protégé de la neige). Les types de bâtiments individuels situés sur des alpages de basse et moyenne altitude se distinguent de ceux situés sur des alpages de haute montagne, ceci par rapport à la longueur de la saison de pâturage / la disponibilité en herbe, et par rapport à l'importance économique des alpages.

Bien que le déplacement des troupeaux vers les alpages en Slovénie se déroule à pied à cause des distances réduites et du terrain, seuls les alpages qui ont des pistes ou routes carrossables (ou au moins l'accès pour la circulation des tracteurs) sont devenus facilement accessibles, cela profitant également aux éventuels visiteur·euse·s. Ces alpages ont pu subsister en raison de l'amélioration du niveau de vie, de la collaboration des alpagistes avec le tourisme et, parfois également, du fait de la volonté de quelques individus. Pendant la saison d'estive, toute une famille déménage souvent aux alpages. En pareil cas ce déménagement

saisonnier ne signifie pas tant « l'éloignement de la maison », mais doit être entendu comme « changement de résidence du groupe familial dans un autre lieu ». De nos jours, de nombreux alpages se transforment en locations de vacances avec des bâtiments voués au tourisme. Les nouvelles constructions ont dégradé les anciens chalets d'alpage qui, d'un point de vue de l'architecture, ne répondent plus tout à fait à la logique du pastoralisme. Cette situation a entraîné l'introduction des mesures de protection du patrimoine.

Le soutien

Dans les hautes montagnes slovènes, les alpinistes aperçoivent ou au moins entendent souvent des petits troupeaux d'ovins qui, vers le soir, se rassemblent auprès des chalets de montagne. Pourtant ce ne sont pas des cabanes de berger·ère·s ni des moutons gardés par un·e berger·ère. Dans ces montagnes où il n'y a pas de possibilité d'assurer une autre forme de protection des troupeaux (p. ex. filets électrostatiques), les berger·ère·s laissent les moutons paître seuls, sans surveillance, pendant toute la saison de pâturage, et de ce fait risquent, bien entendu, les attaques de prédateurs. Tenant compte des risques, de la capacité du bétail à assurer sa survie, des indemnités de perte (modestes) et du remboursement des frais pour le berger ou la bergère face à ses efforts déployés sur ce terrain si difficile (les Alpes slovènes sont très accidentées, la roche est fragile, leur difficulté d'escalade est souvent sous-estimée par les touristes étranger·ère·s), un tel choix s'impose aujourd'hui comme la meilleure solution.

8 Ces derniers sont contraints de cohabiter étroitement avec les animaux sans jamais pouvoir les quitter : dans la plupart des alpages, il y a une cabane (en bois ou en pierre, selon l'usage local) équipée du minimum de confort. Il n'est pas rare d'utiliser des caravanes ou d'autres hébergements précaires. Il s'agit parfois d'anciennes cabanes en pierre reconverties dans lesquelles à la fois l'eau et l'électricité font défaut. Conscientes de ce nouveau besoin, de nombreuses autorités locales (communes et régions) ont pris des mesures pour rénover les bâtiments d'alpage et les chemins qui y mènent, car elles reconnaissent que les alpages constituent une part importante de l'économie locale.

7



Le téléphone portable : son usage pastoral s'est rapidement généralisé, venant supplanter les talky-walkies et autres radios. Il permet de garder le contact avec la famille, mais surtout avec éleveur·euse·s propriétaires des bêtes dont le berger ou la bergère s'est vu confier la responsabilité. Maladies, accidents, prédation peuvent ainsi être signalés rapidement.

Co-Habiter

L'alpage, vers de nouvelles vocations ?

Guillaume Lebaudy (France)

Partage

L'alpage est le lieu d'un travail continu où la conduite du troupeau et la gestion de la ressource herbacée nécessite une attention soutenue et une organisation précise de la part des éleveur·euse·s et des berger·ère·s. Pour autant, ce territoire professionnel doit être partagé avec d'autres usager·ère·s dont les intérêts ne convergent pas toujours avec ceux d'une activité pastorale sereine.

Conflits

Le développement des activités récréatives en montagne (loisirs de plein air, tourisme et sports de nature) pratiquées dans ces grands espaces ouverts ont un impact certain sur l'activité pastorale, pouvant aller jusqu'au conflit entre usager·ère·s occasionnels et usager·ère·s professionnels pastoraux. C'est le cas, particulièrement depuis quelques années avec la présence en alpage de chiens de protection des troupeaux destinés à limiter la prédation.

Contestation

Les façons de se représenter l'alpage et de l'habiter sont très différentes. La présence des loups dans les Alpes ayant exacerbé ces différences. Les tenants d'une montagne ensauvagée vont même jusqu'à remettre en question la pratique du pastoralisme en montagne.

Complexification

Pour éleveur·euse·s et berger·ère·s, la prédation, ses conséquences et l'augmentation de la fréquentation touristique et sportive en alpage a nécessité de nombreux ajustements dans leurs pratiques, complexifiant leurs tâches et augmentant le temps de travail.



Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

La coexistence est possible

L'économie pastorale étant une forme d'économie extensive, il est en principe possible de l'associer à d'autres utilisations. Cela présuppose toutefois que ces utilisations tiennent compte des exigences du pastoralisme et les acceptent.

48

Tourisme

Les formes actuelles de tourisme sur les alpages – villages touristiques d'alpage proposant des services de bien-être et de luxe – sont si intenses, surtout à proximité des centres touristiques, qu'elles évincent le pastoralisme. D'un autre côté, le tourisme de randonnée pédestre est source d'importants revenus complémentaires pour de nombreux alpages.

Activités de loisirs

Les randonneur·euse·s, joggeur·euse·s, vététistes et autres amateur·rice·s de sports de nature sont de plus en plus nombreux – surtout depuis la généralisation des vélos électriques. Ces personnes ne connaissent pas la gestion des alpages. Elles piétinent la végétation, inquiètent les animaux, laissent derrière elles de grandes quantités de déchets et détritiques et laissent les portes des clôtures du pâturage ouvertes, ce qui entraîne un surcroît de travail au personnel de l'alpage. En plus, le nombre extrêmement élevé de personnes se trouvant dans quelques « hotspots » propagés par les canaux des médias sociaux aggrave encore cette problématique.

Protection de l'environnement et enjeux

La première protection conservatrice de la nature, qui s'orientait depuis le 19^e siècle sur une nature alpine originelle fictive, se transforme à partir des années 1980 en une protection de l'environnement généralisée qui englobe également les paysages culturels traditionnels et une économie durable. À l'opposé, l'exploitation destructrice des Alpes par la production d'énergie, le tourisme de masse et le trafic progresse. Cela renouvelle la vieille revendication de la préservation des derniers espaces alpins libres, dans l'esprit de l'idée directrice d'une « nature sauvage ». L'économie pastorale doit à nouveau s'affirmer dans ce discours.



Laura Fossati (Italie)

Position

L'avènement du changement climatique a en quelque sorte rapproché les montagnes des sociétés urbaines, et les personnes ont ainsi été mieux sensibilisées sur l'importance d'adopter des mesures et des comportements susceptibles de contrer les impacts des mutations en cours. La montagne a retrouvé une place centrale à l'intérieur de l'écosystème mondial, et est souvent devenue une vitrine, un modèle dont on peut s'inspirer. Cette nouvelle vision axée sur le thème du développement durable a contribué par ailleurs à attirer de nouvelles ressources et de nouveaux intérêts, et joue un rôle plus important encore également dans le cadre des principales stratégies de développement local. Elle a fini par influencer tous les principaux secteurs de la production, entre autres le tourisme, qui est celui qui s'efforce le plus de retrouver les chiffres d'avant pandémie (Covid-19) en investissant dans les activités de plein air, la redécouverte d'une relation harmonieuse avec la nature et la réduction de son empreinte carbone sur l'écosystème environnement. La montagne est au centre de ce nouveau paradigme, à l'intérieur duquel l'alpage aussi regagne progressivement de l'importance. À une époque où le concept d'expérience guide la majeure partie de nos choix,

49

savoir offrir à des personnes qui viennent de contextes très éloignés (géographiquement et culturellement) la possibilité de vivre pendant une période déterminée (quelques heures seulement, ou le temps d'un week-end) immergés dans la vie du « berger », en caressant les animaux, en apprenant à traire et peut-être même à faire le fromage, devient une opportunité unique pour valoriser les métiers pastoraux et leurs productions d'excellence. Certes, si d'un côté cette cohabitation forcée avec les touristes garantit des retombées économiques, de l'autre elle entraîne une augmentation des charges et l'adoption d'attentions particulières pour gérer au mieux la co-existence des humains et des animaux et éviter les accidents.



Radharani Pernarčič (Slovénie)

L'utilisation collective

En parlant d'utilisation collective, on ne peut pas omettre la propriété. En Slovénie, elle a une grande influence sur l'utilisation collective qui en Yougoslavie fut longtemps au cœur de l'idéologie nationale. Autrefois, la disette due au servage, puis le socialisme qui a réduit les différences entre les classes sociales, ont produit un contre-effet : un certain égoïsme et une faible propension à l'organisation commune (en partage avec d'autres). Les besoins communs se situent en arrière-plan des intérêts particuliers : l'organisation collective se perd, car l'humain a toujours tendance à privilégier une chose qu'il croit lui appartenir plutôt que ce qui appartient à autrui... Comment alors faire cause commune avec les autres êtres vivants ?

Le loup

En Slovénie, les loups, en dépit de leur chasse systématique aux 18^e et 19^e siècles, et après la Seconde Guerre mondiale, n'ont jamais tout à fait disparu. Au fil du temps, ils se sont retirés dans des niches écologiques marginales d'où ils se sont de nouveaux diffusés après la Première Guerre mondiale. Depuis la protection du loup en 1993, une troisième

vague a commencé, lorsqu'ils se sont progressivement installés dans leurs habitats historiques. Bien que cette expansion rapide n'a été perçue que récemment, les meutes de loups dans les régions préalpines constituaient un danger bien connu des paysans slovènes. Les faits des prédateurs sont certainement un problème non négligeable pour les éleveur·euse·s d'animaux. Face à la pression croissante (et alimentée par les médias) pour des plus d'abattage de prédateurs (bien que l'État, en collaboration avec la Faculté de biotechnologie de l'Université de Ljubljana, la population est et fixe déjà des quotas d'abattage raisonnables), il existe bien entendu des malgré tous les efforts des responsables, une résistance croissante contre les mesures (de protection) mises en place par l'État.

Les conflits

La Slovénie a une longue tradition d'alpinisme qui cultive les bonnes pratiques à respecter en montagne. Puisque les propriétaires ou bénéficiaires des alpages transforment eux-mêmes les cabanes en localité de vacances, il est difficile de dire que les activités de loisir s'excluent de leurs propres activités. L'apparition d'activités récréatives massives depuis 5 à 10 ans par un public de plus en plus nombreux en quête de « l'effet de mode » est redoutable. D'autant que ce phénomène ne vient pas d'une connivence avec la nature mais qu'elle est encouragée par les réseaux sociaux, l'accessibilité routière facile, les téléphones portables, les systèmes de positionnement GPS et le ravitaillement en denrées et boissons des chalets de montagne (les voies d'accès menant à travers les alpages) ; cela donne lieu à une occupation de l'espace alpin assez peu intelligente et peu respectueuse des normes environnementales. Les éleveur·euse·s/les berger·ère·s et les alpinistes de la « vieille école » sont probablement moins en conflit entre eux qu'en bisbille avec les nouveaux touristes « Instagram ».

Il y eut pourtant dans le passé des conflits entre les régions de pâturage, à propos par exemple de l'accès aux ruisseaux d'eau. S'agit-il d'ailleurs vraiment de conflits appartenant au passé ? En 2021, la Slovénie a organisé un référendum sur l'eau potable et l'accès aux zones aquatiques. Il est à craindre que les conflits regardant l'utilisation des ressources naturelles seront de plus en plus fréquents à l'avenir.

8



La marque : chaque propriétaire de troupeau d'ovins a sa marque. Elle est en général composée de ses initiales signifiant ainsi une appropriation, mais aussi la domestication stricto sensu des animaux du troupeau.

Domestiquer

Des races rustiques en montagne, pour quoi faire ?

Guillaume Lebaudy (France)

Façonnage

L'élevage pastoral de montagne relève de deux types de domestications interdépendantes. Domestication du territoire par la gestion et le pâturage de grands espaces de parcours non cultivables composés de pelouses sèches et humides, de landes, de sous-bois de feuillus et résineux. Domestication d'animaux ruminants adaptés à l'élevage extensif issu du façonnage d'une mosaïque de races capables de résister à de multiples contraintes (altitudinales, climatiques, offre fourragère irrégulière, maladies parasitaires, déplacements) et répondant à des impératifs de production tournés principalement vers le lait et la viande.

Rusticité

Cette aptitude à supporter des conditions difficiles, aussi appelée rusticité, caractérise les races ovines, bovines, caprines, asines et équines présentes dans l'arc alpin. C'est une des grandes compétences des éleveur-euse-s que de travailler la rusticité de leurs animaux par la sélection génétique, mais aussi par le fait de leur apprendre à tirer partie de ressources fourragères variables et à pâturer dans la pente.

Devenir avec

Dans ces conditions, la domestication doit être comprise comme un « devenir avec » qui associe les éleveur-euse-s et leurs animaux. De cet

agencement pluri-centenaire résulte un ensemble de races alpines dont certaines, en dépit de la qualité de leur patrimoine génétique et de leur rusticité travaillés depuis des siècles, sont en danger d'extinction. Or, en montagne, ces races à faible effectif sont au cœur des enjeux relatifs à la production de services environnementaux rémunérés par des contrats de gestion des milieux naturels.



Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

Diversité des races d'animaux de rente

L'origine de l'agriculture pratiquée dans les Alpes avec ses races de bétail domestiquées se situe au Proche-Orient. Et c'est de là qu'elle arrive à partir de 6 000 av. J.-C. Comme ces races de bétail sont adaptées à la montagne, les hauteurs des Alpes sont utilisées dès le début de l'exploitation agricole. Au fil du temps, ces animaux sont adaptés de manière ciblée par les agriculteur-riche-s aux conditions locales de la haute montagne, ce qui donne naissance à une multitude de races de bétail régionales. Toutes ont en commun une grande résistance (robustesse et petitesse) et une utilisation multiple (viande, lait et peau).

Modernisations

Lentement à partir de 1870, puis très rapidement à partir de 1945, les races traditionnelles d'animaux de rente sont remplacées dans tout l'espace alpin par des races plus modernes et plus productives, afin d'augmenter le rendement économique du pastoralisme. Or, ce changement entraîne souvent des problèmes écologiques, car les animaux plus grands et plus lourds provoquent de l'érosion et ne broutent plus les pentes plus raides. En raison de cette évolution, les races de bétail traditionnelles sont évincées de nombreux alpages et sont aujourd'hui souvent menacées d'extinction.

De nouvelles évolutions

À partir des années 1990, on constate que les alpages peuvent être exploités de manière écologiquement durable, bien mieux avec les races traditionnelles qu'avec les races modernes. Ce fait mène à de nouveaux programmes de promotion qui revalorisent les races anciennes : vache de Murnau-Werdenfels, mouton de Garessina, Capra Grigia (Chèvre grise des montagnes). Malgré cela, elles continuent à avoir du mal à s'imposer dans l'économie alpestre actuelle.



Laura Fossati (Italie)

Conserver

Aujourd'hui la plupart des villages de montagne survivent à peine, dans la tentative désespérée de retrouver une identité et une intégrité désormais perdues. Dans beaucoup de régions, le pastoralisme joue un rôle de protection du territoire à proprement parler, car il permet la gestion de zones plus marginales et moins productives qui, sans cela, seraient laissées à l'abandon. Le maintien d'un tissu agropastoral actif contribue à inverser les dynamiques du vieillissement de la population et du chômage. Avec sa présence ancrée dans l'histoire, le pastoralisme représente encore aujourd'hui une bonne occasion de favoriser le repeuplement des zones périphériques et de lutter contre la désertification et leur abandon.

Symbiose

La relation entre humains et animaux, dans le pastoralisme, est une relation symbiotique, qui se développe à partir d'une communication silencieuse, faite uniquement d'entente et d'attention réciproques. Le berger ou la bergère vit, souvent seul, pleinement immergé, totalement même, dans un monde exclusivement animal, et se fait porteur personnellement des besoins fondamentaux des animaux, faisant passer au second plan sa personne, ses fragilités et sa nature « humaine ». Ce total dévouement peut arriver à compromettre l'instauration de rela-

tions stables et durables, et la possibilité de fonder une famille, quelque chose d'autre que le « troupeau ». La charge que le berger ou la bergère a de ses animaux et la responsabilité qu'il éprouve envers eux – parce qu'ils dépendent de lui à tous égards (de l'alimentation aux soins en cas d'accident ou de maladie) – sont telles qu'elles imprègnent tout son être. Le berger ou la bergère ne connaît pas de pauses, et le seul moment où il parvient vraiment à apprécier son travail est celui que Marzia Verona, véritable autorité en matière de berger-ère-s et de pâturage nomade, appelle habilement « l'heure du berger » : à la tombée de la nuit, lorsque la dernière lumière rasante tombe sur la toison de ses moutons et met en évidence la rondeur de leurs ventres bien nourris, enfin rassasiés de cette herbe qu'ils ont cherchée avec tant d'efforts.

56



Radharani Pernarčič (Slovénie)

Le façonnement d'un paysage

L'exploitation des pâturages alpins n'est pas limitée uniquement aux prairies facilement accessibles. Elle inclut également des terrains raides et difficilement accessibles sur les parcelles d'altitude. Maintes surfaces de pâturage ont été acquises par défrichage ou taille des terrains boisés.

L'humain, par le processus de domestication, a en premier lieu contribué à la séparation du chien (l'assistant principal du berger ou de la bergère) et du loup (la menace principale sur l'activité des berger-ère-s, le prédateur des troupeaux). Les membres de la même famille sont devenus des ennemis mutuels – c'est-à-dire quand l'humain s'y interpose, car ils peuvent néanmoins s'accoupler avec succès. Depuis la possibilité de suivre les échantillons ADN, les biologistes s'aperçoivent que la plupart des attaques de loups sur le bétail sont effectuées, à vrai dire, par des hybrides chiens-loups. Ces derniers ne ressentent plus une peur innée envers l'humain, tout en restant en même temps des animaux sauvages qui doivent manger et savent chasser. Ainsi, la domes-

tication se révèle comme une forme de la coopération et d'aliénation, mais aussi comme une arme à double tranchant.

La rusticité

En Slovénie, deux races ovines autochtones sont adaptées aux conditions de l'environnement alpin : la race de Jezersko-Solčava et la race de Bovec. Les connaissances et les avis sur les moutons les plus appropriés et adaptés à des terrains montagneux ont été communiqués réciproquement par les éleveur-euse-s dès le milieu du 19^e siècle, avec des articles dans le Journal d'agriculture et des métiers.

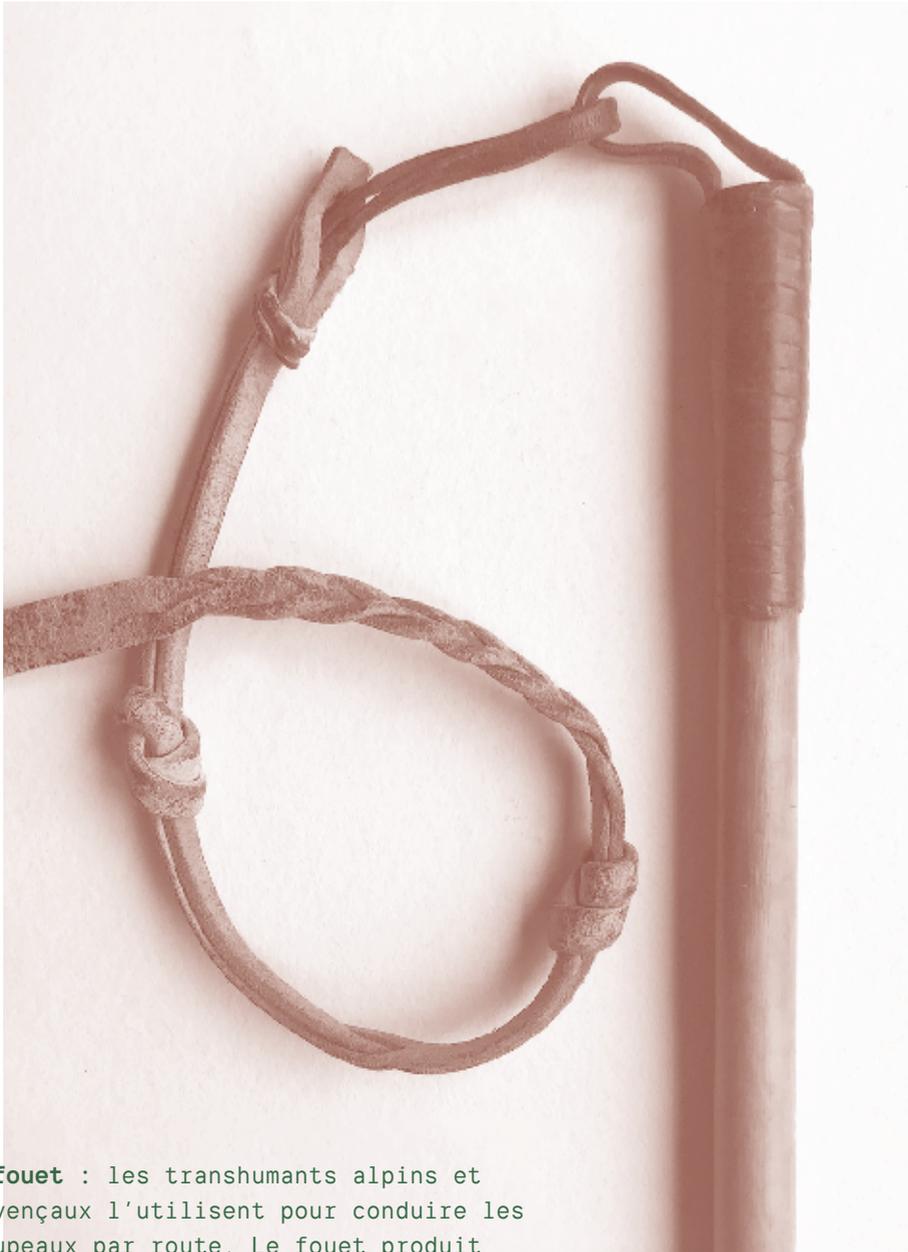
Devenir intégré

Les communautés des pâturages slovènes sont co-financées à partir de diverses subventions pour la conservation des races autochtones et la préservation du patrimoine naturel et culturel. L'association des éleveur-euse-s de la race de Jezersko-Solčava, p.ex., s'est donnée pour mission la conservation de la race ovine, le peuplement des régions alpines et la popularisation des produits obtenus de cette activité.

57

En général, le développement rapide de l'élevage de bétail a engendré la chute du nombre de races d'animaux domestiques. La race bovine autochtone slovène (appelée cika) qui est parfaitement adaptée au milieu montagnard mais à production réduite de lait, a été, p.ex., presque tout à fait évincée par d'autres races. De cette façon se perdent les gènes que la nature et l'humain ont créés depuis des millénaires.

9



Le fouet : les transhumants alpins et provençaux l'utilisent pour conduire les troupeaux par route. Le fouet produit un son (claquement) qui effraie les brebis et permet, par exemple, de les rabattre sur le côté droit de la route pour laisser passer les (trop nombreux) véhicules.

Transhumer

Quel avenir pour
les transhumances ?

Guillaume Lebaudy (France)

Acte technique

Tradition séculaire reconnue en tant que patrimoine culturel immatériel par l'Unesco et souvent mise en spectacle au service de l'attractivité touristique des territoires alpins, la transhumance n'en reste pas moins un acte technique essentiel pour les éleveur-euse-s qui estivent leurs troupeaux en montagne.

Savoir Bouger

Il s'agit en effet d'un savoir majeur du pastoralisme, un « savoir bouger » pratiqué dans tout le massif alpin qui consiste à conduire (amonagner, alper, inalper) les troupeaux d'herbivores domestiques dans les pâturages d'altitude en quête de ressources fourragères. L'estivage en alpage doit durer entre 4 et 5 mois après quoi il s'agira de désalper ou démontagner vers les vallées ou les plaines à l'automne. Les transhumances locales voient les troupeaux se déplacer à pied sur un ou deux jours. Autrefois pédestres, les transhumances longue distance (jusqu'au 350 km) reliant les plaines d'hivernage aux estives s'effectuent au moyen de bétailières spécialisées.

Itinérance hivernale

En Suisse (Jura et plateau romand) se pratique un type de transhumance hivernale originale qui se déroule de novembre à mars et

consiste à conduire en itinérance des troupeaux de 600 à 800 agneaux tardifs de montagne, âgés de 6 à 8 mois, dans le but de les engraisser. Popularisée par le reportage et le livre du photographe lausannois Marcel Imsand, *Luigi le berger* (2004), et par le film *Hiver nomade* (2012), ce type de transhumance suppose endurance et expérience de la part des berger-ère-s pour faire pâturer les bêtes, y compris par temps de neige et de gel.

Ce type de nomadisme pastoral a quasiment disparu en Europe (les ramigher du Piémont transhument-ils encore toute l'année ?), n'est-ce pas aussi à eux que l'Unesco devrait offrir une reconnaissance ?



Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

À propos du terme

Alors que la « transhumance » est très répandue dans les Alpes franco-italiennes, elle n'existe pas dans les Alpes germanophones. Et c'est pourquoi il manque ici un mot pour la désigner. Le mot le plus approprié serait celui de pastoralisme nomade (Wanderschäfererei en Allemagne du Sud) mais ce type d'élevage n'a jamais existé dans l'espace alpin germanophone. La traduction du mot étranger « Transhumanz » par transhumance ou pâturage à longue distance (Wander- oder Fernweidewirtschaft) n'est courante que dans les textes scientifiques allemands, et non dans le langage quotidien.

De nos jours, c'est l'économie pastorale qui est souvent désignée par le terme de « transhumance » (également par l'UNESCO : économie pastorale dans le val Senales/dans l'Ötztal par ex.) ce qui prête à confusion.

La définition traditionnelle

Lors de la transhumance, les animaux passaient l'hiver en basse altitude, en dehors des Alpes (plaine du Pô, côte méditerranéenne, delta du Rhône), et l'été sur les alpages des Alpes. Pour ce faire, ils parcouraient au printemps et en automne des distances comprises entre 50 et 350 kilomètres.

Dans le cas de l'« économie pastorale », en revanche, les animaux passaient l'hiver dans des étables des villages des Alpes et l'été dans les alpages situés dans la même vallée ou à proximité. Par conséquent, la distance entre le lieu d'hivernage et celui d'estivage était relativement faible et il existait un lien étroit entre l'agriculture locale dans la vallée et le pastoralisme, ce qui n'était pas le cas dans la transhumance.

En raison de la motorisation des transports, ces différences traditionnelles fusionnent de plus en plus depuis les années 1960.



Laura Fossati (Italie)

Le pâturage nomade

La transhumance au Piémont est attestée depuis le XVI^e siècle, quand les berger-ère-s de quelques vallées de la région de Cuneo (Coni) commencèrent à se déplacer vers les provinces de Pinerolo (Pignerol), Asti et Alessandria. Pour les anthropologues Aime, Allovio et Viazzo, les origines du pâturage nomade se situent entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, quand, à cause de la forte croissance démographique qui s'est vérifiée à l'époque, de plus en plus d'éleveur-euse-s des Alpes furent obligés de transhumer pendant l'hiver vers les plaines qui longent les berges du Pô, à la recherche de nouveaux pâturages pour nourrir leurs animaux, étant donné que ceux des vallées alpines ne suffisaient plus. Le pâturage nomade, encore aujourd'hui, est une forme d'élevage extensif qui prévoit – dans la période hivernale, de la désalpe (descente de l'alpage) jusqu'à la prochaine inalpe (montée à l'alpage) – le mouvement continu des troupeaux, qui se déplacent le long d'un itinéraire préfini (établi au fil des ans, avec de petits ajustements d'une année sur l'autre). Comme l'affirment Genovese et Batta-

glini, « dans la culture agraire italienne il se présente comme une pratique saisonnière superposée et complémentaire à l'utilisation agricole des terres, mais, dans cette utilisation mixte des terrains, il est souvent perçu comme une forme d'intrusion en conflit avec la gouvernance locale du paysage rural ». Cette pratique est en effet étroitement liée à la disponibilité des ressources herbagères et fourragères : la faim d'herbe est la principale préoccupation de tout berger-ère qui se consacre à cette forme d'élevage. En certains cas cela peut devenir une véritable obsession, ainsi que la raison d'affrontements et de conflits⁹, comme durant les périodes prolongées de mauvais temps, en présence de réglementations et ordonnances spécifiques interdisant le transit des animaux ou à cause du comportement incorrect d'autres berger-ères qui ne respectent pas les règles de bonne cohabitation, au détriment de l'image et de la réputation de l'ensemble du secteur.



Radharani Pernarčič (Slovénie)

L'exploit technique

L'élevage de bétail slovène en haute montagne est basé sur les déplacements graduels des troupeaux vers les zones de pâturage en montée ou en descente qui peuvent être uniques / pratiqués à une étape (dans les Alpes de Kamnik–Savinja) ou répétés / pratiqués à plusieurs étapes (dans les Alpes Juliennes). Selon Melik, ces derniers constituent une spécificité des Alpes slovènes. Les déplacements à plusieurs étapes sont associés directement au choix du temps de déplacement propice (pratiqué souvent un jour férié, p. ex. La nuit de la Saint Jean, la fête de la Nativité de la Vierge ou la fête de Saint Pierre et Paul), tandis que le nombre d'étapes est associé aussi à la gestion des connaissances : comment tirer profit des conditions de pâturage spécifiques d'un terrain. Par la suspension de l'exploitation des alpages, ces connaissances traditionnelles risquent de se perdre, pourtant il est peu pro-

bable qu'aux endroits où elles sont maintenues (ou ressuscitées), les pratiques d'exploitation seraient entièrement changées.

Savoir bouger

En Slovénie, en raison de moindres distances, les déplacements du bétail s'effectuent à pied. Un déplacement peut être observé à la lumière des étapes et en fonction de la disponibilité d'un certain type d'herbe à un certain stade de développement, mais aussi comme une action physique et une aventure en terme de mobilité. Bien qu'il s'agit partout de déplacements saisonniers dans la haute montagne ou de ce que l'on appelle la transhumance verticale, due à la morphologie spécifique de la Slovénie, l'acte de mobilité proprement dit à travers le territoire n'inclut pas autant d'éléments horizontaux (la vue et la démarche s'y étendant en long et en large) ; il s'agit littéralement de déplacement vertical : la montée dans les pâturages d'altitude.

Le fait que le bétail s'oriente (sait se déplacer) tout à fait bien lui-même prouve que la connaissance des berger-ère-s en matière de déplacements provient premièrement de l'observation des animaux eux-mêmes (connaissance de la nature animale) : conduire signifie également savoir suivre.

9 Les conflits surviennent principalement entre les berger-ère-s et les propriétaires terriens, lorsque les premiers décident de laisser passer leurs troupeaux sans en avoir demandé la permission, ou sans avoir garanti la compensation adéquate (un fromage, un agneau, etc.). Mais des conflits peuvent également éclater avec les administrateurs locaux, dans le cas où ceux-ci interdisent le transit des animaux sur certaines zones, et nécessitent dans certains cas l'intervention de la police. Enfin, il ne manque pas de bagarres et d'affrontements entre pairs, des éleveur-euse-s qui fréquentent les mêmes zones et tentent de profiter de l'herbe disponible, au détriment des autres. Certains de ces conflits risquent malheureusement de dégénérer en violence, comme dans le cas survenu en 2017 à Chivasso (TO) www.lastampa.it/torino/2017/10/25/news/vendetta-nelle-campagne-due-pastori-uccisi-a-badilate-nel-chivassese-1.34408621

10

Le couteau : le Vernantin est fabriqué en Piémont (Val Verme-nagna), région pastorale pro-ductrice de tommes au lait de brebis. Ce type de couteau est aussi utilisé dans la vallée de la Roya (Alpes-Maritimes) notamment par les éleveur·euse·s de brebis brigasques, race rustique polyvalente (comme sa presque voisine de la vallée Stura, la Demontine, récemment renommée Sambucana) productrice de lait, laine et viande.



Produire

Que faire face à l'uniformisation (des paysages, des fromages, etc.) ?

Guillaume Lebaudy (France)

Espaces ouverts

La première production, et la plus spectaculaire, est sans conteste celle de l'espace issu du pâturage de l'alpage par les ruminants. Dans les Alpes françaises, les alpages couvrent environ 680 000 hectares, soit le sixième du massif. La part de la surface pastorale peut aller jusqu'à 90 % du territoire dans certaines communes. Un patrimoine paysager de première importance !

Terroirs

Peaux, laines, viandes, bovins, ovins et caprins sont de grands pourvoyeurs de produits à commencer par une galaxie de fromages alpins dont la production se situe à la croisée entre économie, image du territoire et patrimoine, et dont les goûts varient en fonction des terroirs et de ce que vaches, brebis et chèvres laitières broutent.

Transformation

On parle de production, mais le terme le plus approprié serait sans doute transformation : les fromages alpins dans leur diversité en sont la démonstration la plus magistrale, puisque tout part du territoire, de la ressource herbagère transformée en lait par des races ovines, bovines et caprines sélectionnées à dessein pour aboutir, via des savoir-faire

très anciens, à des fromages dont la plupart sont en AOP (appellation d'origine protégée) et constituent un véritable patrimoine culturel.

Uniformisation

Les fromages au lait cru à forte typicité sont la fine fleur de ce patrimoine. Tout l'enjeu est de les préserver de l'uniformisation obéissant au diktat de l'économie libérale et des normes européennes relatives à l'hygiène qui, sous prétexte de favoriser l'exportation de certains fromages, poussent à la thermisation ; un procédé qui tue les bactéries et... assassine les fromages.



Werner Bätzing (Allemagne, Autriche, Suisse)

Quantités et qualités

Dans les alpages, la production de denrées alimentaires par hectare de surface utile et par animal est nettement inférieure à celle des régions de basse altitude, bien que la charge de travail soit beaucoup plus importante. Ce désavantage n'est que partiellement compensé par la qualité supérieure des produits (qualité du lait et de la viande, santé des animaux mis à l'alpage).

Demande

La qualité élevée des produits associée à l'importance touristique du pastoralisme aboutissent à une demande croissante de ces produits auprès des habitant·e·s et également auprès des touristes et citoyen·e·s. C'est pourquoi, dans les centres commerciaux urbains, on qualifie souvent de produits d'alpage, des produits qui n'en proviennent pas.

Fromage

Pendant longtemps, dans les Alpes germanophones, le fromage n'était fabriqué que dans les alpages. À partir de 1820, les premières fromageries produisant à moindre coût ont vu le jour dans la vallée. De nombreuses variétés de fromages connues provenant des Alpes sont, à l'origine, des fromages d'alpage. Aujourd'hui, leur protection stricte par

l'État et l'UE concerne certes la zone de production et le mode de fabrication, mais on ne fait pas partout la distinction entre vallée et alpage.

Produits d'alpage protégés

Jusqu'à présent, seule la Suisse dispose d'une appellation protégée pour les produits d'alpage¹⁰. Et l'Autriche prépare actuellement l'introduction de la marque « Von der Alm/Alp » (de l'alpage). Il serait souhaitable d'introduire une telle marque dans l'ensemble des Alpes.



Laura Fossati (Italie)

Innovation

Pour pouvoir donner, et prétendre, la juste reconnaissance économique de leurs produits, les acteur·rice·s du monde pastoral doivent nécessairement travailler sur deux aspects différents : l'éducation des consommateur·rice·s et la création de filières courtes, vertueuses et toujours plus innovantes. Ce n'est qu'en informant et en sensibilisant les consommateur·rice·s sur la valeur de leurs produits que l'on pourra demander une contrepartie financière capable de supporter leurs coûts de production. La valeur est liée au contexte d'origine du produit (le lait et la viande d'animaux qui pâturent en plein air, les œufs pondus par les poules qui peuvent gambader librement, les fruits et légumes produits en respectant la saisonnalité etc.), à la manière dont le bien a été produit et réalisé, ainsi qu'aux frais supplémentaires (liés à la distance par rapport aux principaux pôles de distribution et/ou de logistique) que les producteur·rice·s doivent supporter pour garantir la qualité de ses productions. Les consommateur·rice·s seront en mesure de promouvoir des choix respectueux de l'environnement et durables seulement s'ils ont été informés et davantage sensibilisés. De la même façon, les petites exploitations agropastorales seront à même de répondre aux défis contemporains

¹⁰ www.blw.admin.ch/blw/de/home/instrumente/kennzeichnung/berg-und-alp.html

seulement si elles travaillent en réseau les unes avec les autres et gèrent en commun l'utilisation des biens et des ressources, montrant ainsi qu'elles peuvent être compétitives et qu'elles savent innover face aux enjeux.



Radharani Pernarčič (Slovénie)

Les espaces ouverts

Dans le registre du Ministère de l'Agriculture, des Forêts et de l'Alimentation (MKGP) 213 alpages ou 7.660 ha des terres agricoles ont été inscrits en 2023 et 218 alpages (7.400 ha) en 2015. En 2012, 200 pâturages alpins ont été enregistrés, soit une surface totale de 7.625,53 ha (dont 6.265,76 ha à l'intérieur du réseau de sites Natura 2000). Le nombre d'alpages change sans cesse par rapport à la législation et aux conditions économiques et démographiques de développement, le cheptel des animaux d'élevage décline à cause des pâturages organisés dans la vallée. Il faut également prendre en considération que les alpages sont inscrits dans des registres notamment afin d'obtenir des subventions. La Slovénie ne s'enorgueillit pas des espaces ouverts, au contraire elle s'enorgueillit des forêts. Parmi les pays les plus boisés en Europe, la Slovénie occupe la 4^e place.

Les terroirs

Les peaux, la viande, le lait, sont les sources principales des produits issus des produits issus de l'élevage bovin, ovins et caprin, à commencer par les fromages alpins dont la production est à la confluence entre l'économie, le paysage et le patrimoine, et dont les goûts diffèrent selon les terroirs et les types de fourrages pour l'alimentation des vaches, des moutons et des chèvres laitières.

La transformation

Parmi les fromages alpins slovènes Mohant, Tolminc et le fromage de Bovec ont obtenu une appellation d'origine protégée (AOP). À cette fin, toutes les procédures de production/transformation doivent se dérouler

dans l'aire géographique d'où les matières premières tirent leur origine. Le signe de qualité obtenu est une valeur ajoutée qui augmente le prix. Une pareille stimulation de l'économie locale est à double tranchant, car les produits locaux deviennent un luxe inaccessible pour la population locale. Autrefois, la transformation des fibres de laine en fils a été une activité des femmes qui s'est déjà beaucoup perdue. Ceci est influencé également par l'industrialisation et l'intégration à l'économie mondiale / aux marchés globaux (matériaux moins chers, artificiels, production massive). Cela donne lieu à l'arrivée de nouveaux produits du marché qui pourtant n'incluent pas la transformation.

C'est ainsi que la tradition elle-même se transforme : une activité jadis vivante exercée au sein de la communauté et pour la communauté, n'existe aujourd'hui qu'en tant qu'activité sophistiquée exercée par des particuliers travaillant pour de riches particuliers : la tradition subit la rhétorique marketing qui commercialise des marques, des spécialités culinaires, etc. L'exploitation alpestre offre une bonne base aussi pour l'observation des tendances socio-culturelles.

La normalisation

La normalisation des produits fromagers doit se conformer au goût et à l'apparence uniques des produits disponibles sur le marché. Cependant la garantie de normes et d'appellation d'origine protégée peut présenter un enjeu financier et temporel (trop) élevé pour les producteurs. De nos jours, les fromager-ère-s sur les alpages de Bohinj, pour des raisons de marché, fabriquent les tomes de fromage à pâte demi-dure plutôt de moindre taille, le lait caillé en pots et le beurre en cubes, puisque ces produits peuvent se vendre directement à l'alpage, tandis que Mohant n'est commercialisé qu'en automne. Non seulement les fromages, mais aussi la nourriture entière sera à l'avenir de plus en plus soumise à la logique du marché, ainsi qu'aux risques de désinformations (p. ex. venant de l'industrie alimentaire ou pharmaceutique).



Guillaume Lebaudy

Né en 1965 à Rouen, l'ethnologue, docteur en anthropologie sociale, il est l'auteur de nombreuses publications sur les cultures pastorales et la transhumance dans les Alpes. Directeur de la collection Hors les drailles chez Cardère, une maison d'édition spécialisée dans le pastoralisme, il est aussi conseiller scientifique de la revue L'Alpe. Ses recherches concernent plus spécialement les mobilités pastorales, la relation humains-animaux et les modes de patrimonialisation du monde rural.



Werner Bätzing

Né en 1949 à Kassel, ce géographe et chercheur sur les Alpes, a enseigné et effectué des recherches dans différentes universités, dont Berne, Erlangen-Nuremberg et Graz. Ses recherches portent principalement sur les changements sociaux, économiques et écologiques dans l'arc alpin. Avec son analyse exhaustive « Les Alpes : Un foyer de civilisation au cœur de l'Europe », il a considérablement marqué la compréhension de cette région unique. Bätzing s'engage également en politique pour la préservation du paysage culturel alpin et contre le tourisme de masse.



Laura Fossati

Née à Cuneo en 1988, cette anthropologue concentre ses recherches sur le patrimoine culturel, l'élevage bovin et la migration. Elle a participé aux recherches de terrain « Tramed » de Michele Nori, qui portent sur la main d'œuvre étrangère dans l'agriculture dans plusieurs pays européens. Parallèlement à sa recherche, elle a travaillé entre 2014 et 2021 dans une coopérative agricole de l'arrière-pays ligure et s'est engagée dans l'agriculture socio-éducative. Depuis 2021, elle travaille comme consultante en planification de projets européens et en développement régional.



Radharani Pernarčič

Née en 1979 à Ptuj, cette anthropologue et maître de conférences à la faculté de philosophie de l'université de Ljubljana a obtenu son doctorat en 2010 avec une thèse sur les aspects socio-économiques et culturels de l'économie alpestre dans les Alpes juliennes. Radharani Pernarčič a rédigé plusieurs publications sur des sujets tels que le rôle de l'économie alpestre dans l'identité régionale et les défis du changement climatique. Depuis 2015, elle dirige différents projets de recherche sur la promotion et la conservation de l'économie alpestre.

A
 Acte technique, p. 59
 Activité première, p. 16
 Activités de loisirs, p. 48
 Adaptabilité, p. 18
 Agriculture spécifique aux Alpes, p. 11
 L'alpage d'un point de vue juridique, p. 24
 L'alpage en tant que paysage culturel, p. 24
 Alper, p. 15
 Ampleur et importance, p. 11
 Appoint, p. 41
 Architecture archaïque, p. 42
 Art pastoral, p. 35

B
 Le bâti, p. 42
 Bâtiments d'alpage et tourisme, p. 43
 Berger-ère et vacher-ère, p. 30

C
 Changements, p. 33
 Changement climatique, p. 16, 21
 La coexistence est possible, p. 48
 Co-habiter, p. 47
 Complexification, p. 48
 Conditions naturelles, p. 10
 Conflits, p. 47, 51
 Conserver, p. 55
 Construire un nous, p. 35, 38
 Contestation, p. 47

D
 Demande, p. 66
 Devenir avec, p. 53, 57

Diversité des races d'animaux de rente, p. 54
 Domestication, p. 53

E
 Ecoformation, p. 36
 Économie pastorale : plus qu'un système économique, p. 11
 Espaces ouverts, p. 65, 68
 Être ou devenir, p. 32
 Exploit technique, p. 62

F
 Façonnage, p. 53
 Façonnement d'un paysage, p. 56
 Faire le berger/la bergère, p. 29
 Flexibilité, p. 10
 Formation dans l'écologie, p. 39
 Fromage, p. 66

G
 Gardiens, p. 29
 Gestion, p. 41

H
 Habiter, p. 41
 Herbe, p. 9, 13

I
 Innovation, p. 67
 Itinérance hivernale, p. 59

L
 Loi pastorale, p. 23, 26
 Loup, p. 50

M
 Menace, p. 18

Mesures, p. 17
 Modernisations, p. 54
 Mutations, p. 12, 29

N
 Ni surexploitation ni sous-exploitation, p. 16
 Normalisation, p. 69
 Normes, p. 42
 Nouveaux défis, p. 27
 Nouveaux enjeux, p. 24
 Nouvelles évolutions, p. 55

O
 Outils juridiques, p. 23

P
 Partage, p. 47
 Passion, p. 37
 Patrimoine, p. 15, 19
 Pâturage nomade, p. 61
 Pâturer, p. 23
 Position, p. 49
 Pratiques, p. 15, 20
 Présence, p. 43
 Prestations des services, p. 13
 Produire, p. 65
 Produits d'alpage protégés, p. 67
 Protection de l'environnement et enjeux, p. 49
 Proximité, p. 41, 44

Q
 Quantités et qualités, p. 66

R
 Réinvention, p. 30
 Renouvellement des générations et les migrations, p. 25
 Représentation, p. 38
 Rusticité, p. 53, 57

S
 Savoir, p. 35
 Savoir bouger, p. 59, 63
 Savoir pratique versus savoir hi-tech, p. 36
 Services, p. 9
 Situation actuelle, p. 17, 31
 Soutien, p. 45
 Stéréotypes, p. 31
 Subventions agricoles de l'UE, p. 25
 Symbiose, p. 55

T
 Technologie invisible, p. 35, 38
 Terroirs, p. 65, 68
 Tourisme, p. 48
 « La tragédie des biens communs », p. 17
 Transformation, p. 65, 68
 Transhumance - à propos du terme, p. 60
 Transhumance la définition traditionnelle, p. 61
 Transhumer, p. 59
 Transmission du savoir pratique, p. 37
 Travail féminin, travail masculin, p. 30
 Très longue expérience, p. 36

U
 Uniformisation, p. 66
 Utilisation collective, p. 50

Littérature en langue française

Arbos, Philippe (1922) : La vie pastorale dans les Alpes françaises. Étude de géographie humaine. A. Colin, Paris, 718 S.

Aubert, Claude (2023) : Qui veut la peau des vaches ?, Terre vivante, Mens.

Bachelart, Dominique (2002) : Berger transhumant en formation : pour une tradition d'avenir, L'Harmattan, Paris.

Blanc, Jean (1999) : L'herbe et le berger, l'Alpe, dans : Gens de l'Alpe, n°1, p.12-15.

Bobbé S. (1999), Entre domestique et sauvage: le cas du chien errant. Une liminalité bien dérangeante, in «Ruralia», 05/1999.

Bonet, Richard et Della Vedova, Muriel et Quiblier, Michèle (coord.) (2006) : Diagnostic pastoral en alpages, CERPAM - Parc national des Ecrins.

Brisebarre, Anne-Marie et Lebaudy, Guillaume (2017) : Causses et Cévennes : le pastoralisme dans la gueule du loup, dans : Révue Sésame, numéro de Juillet.

Champagne P. (2002): L'Héritage refusé. La crise de la reproduction de la paysannerie française (1950-2000), Le Seuil, Paris.

Charbonnier, Quentin (2012) : 1972 La loi pastorale française, Cardère Éditeur, Avignon.

Dalla Bernardina, Sergio (2003) : Mauvais indigènes et touristes éclairés. Sur la propriété morale de la nature dans les Alpes, dans : Révue de Géographie alpine, n°91, p.9-25.

Davoine, Jean-Marie et al. (2014) : Domestiquer autrement, Cardère Éditeur, Avignon.

Debarbieux, Bernard u.a. (1999) : Transhumances, dans : Révue l'Alpe n°3, Éditions Glénat, Grenoble.

Despret, Vinciane et Meuret, Michel (2016) : Composer avec les moutons, Cardère Éditeur, Avignon.

Dobremez, Laurent u.a. (2016) : Enquête pastorale 2012-2014. IRSTEA, Grenoble, 85 S.

Dodier, Hermann (coord.) et al. (2023) : La Pastothèque, dans : Montagne, Tome 1, Cardère Éditeur, Avignon.

Fossati, Laura (2014) : Lorenzo Bernardi (1863-1946), ou l'itinéraire d'un migrant piémontais au Mexique, in «Toute la Vallée», n.62, avril 2014.

Fossati, Laura : De l'émigration à l'immigration. Savoir-faire berger en Valle Stura di Demonte, in Lebaudy G., Msika B., Caraguel B. (a cura di), «L'alpage au pluriel, Cardère éditeur», Avignon, 2015, pp. 161-168.

L'ALPE (2001) : L'or des alpages. Fromages et fromagers, n°11, Glénat, Boulogne-Billancourt.

L'ALPE (2012) : Au bon lait des alpages, n°56, Glénat, Boulogne-Billancourt.

Landais, Etienne et Deffontaines, Jean-Pierre (2020) : André Leroy, berger d'alpage, Cardère Éditeur, Avignon.

Lebaudy, Guillaume (2010), Une draille pour vivre: pastoralisme, patrimoine intégré et développement durable en Méditerranée, «Options méditerranéennes», n.93, pp.49-58

Lebaudy, Guillaume (2016) : Les métamorphoses du bon berger, Cardère Éditeur, Avignon.

Meuret, Michel (2010) : Un savoir-faire de bergers, Educagri-Quae éditions, Montpellier.

Niez, Thierry et Blanchin, Jean-Yves (2002) : Cabanes pastorales d'alpage dans les Alpes du sud, CERPAM.

Ravis-Giordani, Georges (2001) : Bergers corses, Albiana PRNC Éditeurs.

Rigaux, Pierre (2016) : Le pastoralisme est-il bon pour la montagne ? dans : Blog Défi écologique.

Scoones, Ian (2023) : Elevage, climat et politique des ressources : une introduction, Transnational Institute, Amsterdam.

Vincent, Marc (2016) : Les alpages à l'épreuve des loups, Editions Quae, Versailles Cedex.

Vincent, Marc et Dupré, Lucie (2011) : De cabanons en cabanes, Techniques et culture, n°56, p. 114-131.

www.alpages-sentinelles.fr

Littérature en langue allemande

Bätzing, Werner (2021): Alm- und Alpwirtschaft im Alpenraum. Eine interdisziplinäre und internationale Bibliographie. Hrsg.: Marktgemeinde Bad Hindelang. Context Verlag, Augsburg/Nürnberg, S.348.

Boesch, Hans (1951): Nomadismus, Transhumanz und Alpwirtschaft. In: Die Alpen – Zeitschrift des Schweizer Alpen-Club/SAC 27, S.202-207.

Cevc, Tone (1994): Bohinj und seine Almen – Begegnung mit der Almwirtschaft und Almkultur in Slowenien. Didakta-Verlag, Radovljica, S.152.

Eibl, Jutta/Kremer, Daniela (2009): Almwirtschaft im Alpenraum. Glossar Deutsch, Französisch, Italienisch, Institut für Translationswissenschaft der Universität Innsbruck. Innsbruck, S.138.

Frödin, John (1940-41): Zentraleuropas Alpwirtschaft. Aschehoug & Co., Oslo, 2 Bände, S. 411 und 579.

Gambicorti, Mauro (2017): Über Gletscher und Grenzen. Die jahrtausendealte Tradition der Transhumanz in den Alpen. Edition Raetia, Chur, 256 Seiten.

Glatz, Susanne u. a. (2005): Almen erleben. Wert und Vielfalt der österreichischen Almkultur. K-Verlag, Klagenfurt, S.160.

Grass, Nikolaus (1948): Beiträge zur Rechtsgeschichte der Alpwirtschaft, vornehmlich nach Tiroler Quellen dargestellt. Universitätsverlag Wagner, Innsbruck, S.285.

Hösli, Giorgio / Schuler, Kaspar / Bienerth, Martin u. a. (Hrsg.) (1998): Neues Handbuch Alp, Handfestes für Alpleute, Erstaunliches für Zaungäste; Octopus Verlag, Chur, 3. Aktualisierte Auflage, Zalpverlag, Mollis 2012; 528 Seiten.

Lauber, Stefan/Seidl, Irmi u. a. (Hrsg.) (2013): Zukunft der Schweizer Alpwirtschaft. Fakten, Analysen und Denkanstösse aus dem Forschungsprogramm AlpFUTUR. WSL, Birmensdorf, S.200

Pro Specie Rara: Landwirtschaftliche Genressourcen der Alpen. Übersicht, Initiativen und Handlungsbedarf, Stif-

tung Bristol, Buchhandlung Flück-Wirth, Teufen 1995, 544 S. (Aktualisierung: Verlag Haupt, Bern 2003, 178 S.).

Ringler, Alfred (2009): Almen und Alpen. Höhenkulturlandschaft der Alpen. Ökologie, Nutzung, Perspektiven. Verein zum Schutz der Bergwelt, München, S.132 + CH-ROM mit S. 1.448.

Ringler, Alfred (2010): Alm- und Alpwirtschaft in Bayern. Bayerisches Staatsministerium für Ernährung, Landwirtschaft und Forsten, München, S.114.

Tasser, Erich/Aigner, Susanne/Egger, Gregory/Tappeiner, Ulrike (2013): Alm-/Alp-atlas – atlante delle malghe. Hrsg.: Arge Alp. Tappeiner Verlag, Lana, S.185.

Weiss, Richard (1992): Das Alpwesen Graubündens. Wirtschaft, Sachkultur, Recht, Älplerschaft und Älplerleben. Eugen Rentsch-Verlag, Zürich 1941, 385 S., Nachdruck: Octopus-Verlag, Chur, 430 S.

Littérature en langue
italienne

Aime M. / Allovio S. / Viazzo P. P. (2001): Sapersi muovere: i pastori transumanti di Roaschia, Meltemi, Roma

Dei F. (2002): Antropologia critica e politiche del patrimonio, «AM. Antropologia Museale», 1, 2

Fossati L.: La fiction del patrimonio. Dai pastres piemontesi ai pastori rumeni, in «Zapruder. Rivista di storia della conflittualità sociale», n. 40, 2016, pp. 24-41.

Fossati L. / Nori M.: Pastori in movimento, in «Dislivelli», n. 64, febbraio 2016, pp. 19-23.

Fossati L. / Nori M.: Pastori in movimento. L'evoluzione di una pratica fra cambio generazionale e manodopera straniera, in Membretti A., Kofler I., Viazzo P. P. (a cura di) «Per scelta o per forza. L'immigrazione straniera nelle Alpi e negli Appennini», Aracne Editrice, Roma, 2017, pp. 149-159.

Fossati L. / Nori M.: Un patrimonio di cultura e tradizione: senza migranti pastori i nostri pascoli sarebbero scomparsi, in «Origami», La Stampa, 14-20 settembre 2017.

Genovese D. / Battaglini L. (2021): «La percezione conflittuale del paesaggio nella pratica del pascolo vagante in Piemonte: un giuoco di ruolo come strumento di analisi», in AA.VV. Oltre la convenzione: pensare, studiare, costruire il paesaggio vent'anni dopo, Soc. di Studi geografici.

Goddy, J. (1997): L'ambivalenza della rappresentazione. Cultura, ideologia, religione, Feltrinelli editore, Milano.

Kezich, G. / Viazzo, P.P. (2004): Il destino delle malghe. Trasformazioni nello spazio alpino e scenari futuribili in un sistema di consuetudini d'alpeggio. Museo degli Usi e Costumi della Gente Trentina, San Michele all'Adige, 262 S.

Pro Specie Rara (1995): Risorse genetiche agricole delle Alpi. Sommario, iniziative e necessità di agire, Fondazione Bristol, Buchhandlung Flück-Wirth, Teufen, 544 S. (Aktualisierung: Verlag Haupt, Bern 2003, 178 S.).

Revelli N. (1977): Il mondo dei vinti, Einaudi, Torino.

Salsa A. (2007): Il tramonto delle identità tradizionali, Priuli e Verlucca, Scarmagno (To).

Verona M. (2006): Dove vai pastore?, Priuli e Verlucca, Scarmagno (To).

Verona M. (2022): L'ora del pastore, Araba Fenice, Cuneo.

Viazzo P.P. (2001): Comunità alpine. Ambiente, popolazione, struttura sociale nelle Alpi dal XVI secolo ad oggi, San Michele all'Adige, Museo degli Usi e Costumi della Gente Trentina / Roma, Carocci. [1ª trad. it. 1990: Bologna, Società editrice il Mulino. Ed. orig. 1989: Upland communities. Environment, popula-

tion and social structure in the Alps since the sixteenth century, Cambridge, Cambridge University Press].

Littérature en langue
anglaise

Haller, Tobias u.a. (Hrsg.) (2021): Balancing the Commons in Switzerland. Institutional Transformations and Sustainable Innovations. Routledge, Abingdon, 322 S.

Littérature en langue
slovène

DOPPS: www.ptice.si/naravovarstvo-in-raziskave/iba-slovenia/obmocja-v-sloveniji/karavanke/

Divjak Radivojević, Lea (2016): Prostorska organizacija planšarskih naselij (magistrsko delo). Univerza v Ljubljani, Fakulteta za gradbeništvo in geodezijo.

Drozg, Vladimir (1995): Morfologija vaških naselij v Sloveniji. Ljubljana: Inštitut za geografijo.

Društvo rejcev ovc jezersko-solčavske pasme: www.ovce.si/drustvo/

Gorišek, Žiga (2012): Turizem in planine: Vpliv turizma pri ohranjanju pašništva na primeru planine Mangart in Kuhinja (seminarska naloga). Univerza v Ljubljani, Filozofska fakulteta, EiKA.

Gozd in gozdarstvo: www.gozd-les.com/slovenski-gozdovi/statistika-gozdov/povrsina-gozdov

Habinc, Mateja (2013): Tradicionalnost prireditve Kravji bal, Vasovanje in Kmečka ohcet v Bohinju s perspektive njihovih organizatorjev. *Traditiones*, 42(2): 85-104.

Jerina, Klemen, Krofel, Miha, Jančar, Tomaž (2014): Pregled učinkov odstrela volkov v Sloveniji in presoja skladnosti odstrela z določili habitatne direktive. *Varstvo narave*, 7: 51-71.

Jović, Dušan (2016): Paša in planšarstvo na bohinjskih planinah - pogled v prihodnost (diplomsko delo). Ljubljana: Univerza v Ljubljani, Biotehniška fakulteta, Oddelek za zootehniko.

Kajzelj, Miha (2011): Arhitektura gorskih pastirjev-od nekdanj in za vedno. *Planinski vestnik*, 5: 4-8.

Križnar, Naško (2006): Sprememba kulturnih sistemov in preživetje njihovih vrednot. *Razprave in raziskave*, 12: 19-23

Kos, Suzana: Kadar politika pograbi volka, se resne težave zdiijo manjše

Delo, 24.8.2019. Dostopno na: www.delo.si/mnenja/komentarji/kadar-politika-pograbi-volka-se-resne-tezave-zdiijo-manjse/

Ledinek Lozej, Špela, Roškar, Saša (2018): Planine v julijskih alpah pred sodobnimi izzivi: primera planin pod Montažem in V Bohinju. V: AA.VV (ur): *Etnologija i selo 21. stoljeća: 14.slovensko-hrvaške etnološke vzporednice*. Zagreb: Hrvatsko etnološko društvo, Ljubljana: Slovensko etnološko društvo, 189-209.

Ledinek Lozej, Špela (2013): Paša in predelava mleka v planinah Triglavskega narodnega parka: kulturna dediščina in aktualna vprašanja. *Traditiones*, 42(2): 49-68.

Ledinek Lozej, Špela (2012): Planšarstvo: predstavitev primera paše in redelave Mleka v visokogorski bohinjski lanini krstenica. V: Porenta, Tita, Tercelj Otorepec, Mojca (ur). *Strokovni posvet Etnologija in slovenske pokrajine: Gorenjska*. Slovensko etnološko društvo, Ljubljana, 109-112. [Elektronski vir].

LIFE WolfAlps EU: www.lifewolfalps.eu/sl/volk-v-alpah/volk-v-sloveniji/

Ložar, Rajko. Planšarstvo in pastirstvo. V: Ložar, R. (ur.), Breznik, A., Grafenauer, I., Kotnik, F., Marolt, F., Orel, B., Vilfan, S. (1944): *Narodopisje Slovencev I. del*. Ljubljana: Narodna tiskarna, 155-179.

Melik, Anton (1956): Izvenalpske planine na Slovenskem. *Geografski zbornik*, 4: 275-307.

Melik, Anton (1950): Planine v Julijskih Alpah. Ljubljana: Slovenska akademija znanosti in umetnosti.

Miklavčič, Lara. Zaradi vse več pokolov v skrbeh tudi ljudje: 'S čim naj se branim?' 24ur, 25.9.2023, Dostopno na: www.24ur.com/novice/slovenija/zaradi-vse-vec-pokolov-skrb-tudi-za-ljudi-s-cim-naj-se-branim.html

Monbiot, George (2013): Naprej k naravi. V iskanju očaranosti na mejah ponovne naturalizacije. Ljubljana: Krtina.

Naynar, Maria, Pernarčič, Radharani: Neuradni pogovor z Mario Naynar (poklicno avstrijsko pastirko). V okviru delavnice Strengthening Pastoralist Networks in the Alps Internationale Alpenschutzkommission CIPRA International, 22.4.2023, Schaan, Liechtenstein.

Novak, Vilko. Živinoreja. V: Blaznik, P. (ur.), Grafenauer, B., Vilfan, S., Zwitter, F. (1970): Gospodarska in družbena zgodovina Slovencev. Zgodovina agrarnih panog, I. zvezek. Agrarno gospodarstvo. Ljubljana: SAZU, 343-394.

Novak, Anka (1969): O zgodovini planšarstva na Gorenjskem. Planinski vestnik, 69(9): 414-418.

Novak, Anka (1976): Planšarsko stavbarstvo v Bohinju. Snovanje, 2: 26-30.

Paladin, Jasna: Pašniki pripravljeni na živino. Gorenjski glas, 1.7.2017. Dostopno na: www.gorenjski-glas.si/article/20170601/C/170609999/1002/May

Polenec, Gašper: Volk napadel 150 metrov od šole, domačini vedno bolj prestrašeni. 24ur, 4.10.2023.

Dostopno na: www.24ur.com/novice/svet/volk-napadel-150-metrov-od-sole-domacini-vedno-bolj-prestraseni.html

Prijatelj Videmšek, Maja: Evropska ljudska stranka kmete snubi z odstrelom volkov. Delo, 11.10.2023. Dostopno na: www.delo.si/novice/okolje/evropska-ljudska-stranka-kmete-snubi-z-odstrelom-volkov/

Prijatelj Videmšek, Maja: Policija preiskuje nezakoniti odstrel dveh volkov. Delo, 7.4.2023. Dostopno na: www.delo.si/novice/okolje/policija-preiskuje-nezakoniti-odstrel-dveh-volkov/

Register kmetijskih gospodarstev Ministrstva za kmetijstvo, gozdarstvo in prehrano (MKGP). Pridobljeno 4.2.2024.

Republika Slovenija Gov.si: www.gov.si teme/agrarne-in-pasne-skupnosti/

Rogelja Caf, Nataša, Ledinek Lozej, Špela (2021): Hodim, pišem, raziskujem refleksija hoje in pisanja v etnološkem in antropološkem raziskovanju. Etnolog, 31: 73-74.

Skočir, Melita (2011): Turizem kot dejavnik ohranjanja planinskega pašništva v Zgornjem Posočju (diplomsko delo). Koper: Univerza na Primorskem, Fakulteta za humanistične študije Koper.

Slameršek, Andreja (2012): Pašni red kot bodoče orodje za trajnostno upravljanje planinskih pašnikov v območjih natura 2000. Varstvo narave, 26: 63-78.

Spiller Muys, Fran. Uvod. V: Spiller Muys, F. (ur), Sustič, J., Presel, I., Pevec, J (1926): Planšarstvo in kmetijstvo na naših planinah. Ljubljana: Kmetijska tiskovna zadruga, 1-25.

Stružnik, Stanka (2021): Planinsko pašništvo. Geografija v šoli, 29 (2): 33-41.

Tavnikar, Tanja, dr.(ur) (2023): Poročilo o stanju kmetijstva, živilstva, gozdarstva in ribištva 2022. Ljubljana: Kmetijski inštitut Slovenije. Pdf

Trnovec, Barbara: Brez ljubezni do živali in planine tega ne moreš početi. Dnevnik, 26. april 2008. Dostopno na: www.dnevnik.si/315513.

Zajec, Diana: Včasih je lahko kriva tudi koza, ovca ali krava, ne le klopi. Delo, 25.3.2016. Dostopno na: <https://old.delo.si/prosticcas/zdravje/vcasih-je-lahko-kriva-tudi-koza-ovca-ali-krava-ne-le-klopi.html>

Zavod za varstvo narave: <https://zrsvn-varstvonarave.si/>

ZPASS: <https://agrarne.si/>

Le pastoralisme est indispensable à la préservation à la fois des paysages culturels uniques et de la biodiversité alpine. Or, les acteur·rice·s du pastoralisme dans les Alpes sont actuellement confrontés à de nombreux défis : le départ à la retraite d'un grand nombre d'éleveur·euse·s, le retour (ou la présence) de grands prédateurs ce qui s'accompagne de la mise en place de mesures de protection des troupeaux, la charge administrative, le changement climatique, les conflits d'usage sur des territoires de plus en plus fréquentés en été comme en hiver. Pour relever ces défis, le transfert de connaissances entre les différents acteur·rice·s du pastoralisme dans les différents pays alpins peut s'avérer précieux.